

# La Corne de l'Afrique à la croisée des chemins

Mémoire de géopolitique du chef de bataillon HELUIN Bruno  
dans le cadre de l'étude dirigée  
« Géopolitique de l'Afrique Noire »

Directeur : Monsieur Pascal CHAIGNEAU  
Directeur du Centre d'Etudes Diplomatiques et Stratégiques  
Professeur des universités  
Avocat à la Cour

MARS 2004

## Glossaire

CIA : Central Intelligence Agency  
DBLE : demi brigade de Légion Etrangère (13<sup>ème</sup>) stationnée à Djibouti  
FED : fond européen de développement  
FFDJ : Forces Françaises de Djibouti  
FSD : fonds social de développement  
IDE : investissement direct à l'étranger  
IGADD ou IGAD : Intergovernmental Agreement on Drought and Development  
NEPAD : New Partnership for African Development  
ONU : Organisation des Nations Unies  
OUA : Organisation de l'unité africaine  
PAM : programme alimentaire mondial  
PNUD : programme des Nations Unies pour le Développement  
RECAMP : renforcement des capacités africaines de maintien de la paix  
RIAOM : Régiment Interarmes d'Outre Mer (5<sup>ème</sup>) stationné à Djibouti  
SPLA : Southern People's Liberation Army  
UA: Union Africaine  
USA : United States of America (Etats-Unis d'Amérique)  
USARCENT : US army central command (commandement central de l'armée des Etats-Unis)  
USD : United States Dollars (dollars américains)

## Introduction

« Quels hommes peut nourrir une terre pareille »

Pierre Loti – Obock en passant 1887

La Corne de l’Afrique ? Famines et guerres civiles à répétition dans un environnement désertique écrasé par le soleil. Cette approche simpliste mais communément admise est révélatrice de la difficulté à appréhender la réalité de cette région. Elle regroupe en effet bien des aspects et même sa simple définition géographique varie.

Ainsi, trois Cornes diffèrent mais se recourent. Elles s’articulent respectivement autour des vallées du Nil et du rift, d’un tropisme vers l’Est et de l’approche géostratégique américaine. Le propos introductif sera une étape indispensable pour les appréhender.

En termes géographique, la vallée du Nil, associée à ses deux affluents, le Nil bleu et le Nil blanc, joue indiscutablement un rôle fédérateur pour tous les peuples et pays traversés, essentiellement l’Ouganda, l’Ethiopie, le Soudan et l’Egypte. Ce fleuve a marqué l’histoire depuis la plus haute antiquité et concourt plus que jamais à réguler les relations entre les états. L’agence de gestion des eaux du Nil recouvre cette réalité.

En termes ethnique et économique, la Corne de l’Afrique peut être également définie comme la partie de l’Afrique affichant un tropisme vers l’Est. C’est le point de rencontre d’un peuplement arabe et de peuplements négroïdes. Ce croisement entraîne une non homogénéité ethnique de la plupart des pays. Zone d’échanges, les principales lignes commerciales sont liées à la mer Rouge et à la façade avec l’océan Indien. Dans cette analyse, on trouve Djibouti, l’Ethiopie, la Somalie, l’Erythrée, le Soudan et le Kenya qui constituent le noyau de l’association sous-régionale, l’IGAD.

Enfin, selon l’approche géostratégique américaine<sup>1</sup>, la Corne de l’Afrique regroupe les pays servant de profondeur stratégique pour la péninsule arabique. On retrouve alors l’influence du Yémen mais l’Egypte en est exclu. Les Seychelles y figurent comme relais en Océan Indien bien que leur influence puisse d’hors et déjà être considérée comme nulle.

---

<sup>1</sup> Cf. carte 4-A : USARCENT

Il ressort de la mise en perspective de ces approches que la Corne de l'Afrique est plus une communauté de risques et d'intérêts (notamment pour les puissances extérieures) qu'une simple unité régionale. Au cours de cette étude, la notion de Corne de l'Afrique sera donc articulée autour des cinq états centraux que sont le Soudan, l'Erythrée, l'Éthiopie, Djibouti et le Soudan et n'abordera l'Égypte, l'Ouganda, le Kenya et le Yémen qu'en terme d'influence.

Cette zone ainsi définie, quel peut donc maintenant être l'intérêt d'y porter attention ? Elle est aujourd'hui porteuse de tous les maux du début du XXI<sup>ème</sup> siècle. On y retrouve pêle-mêle les grandes pandémies, tous les types de conflits, toutes les dérives et tous les échecs. Elle semble porteuse de dangers, pour elle comme pour le reste du monde. Cependant, sa position géographique stratégique ainsi que ses propres ressources en font un terrain de rivalité voir d'affrontements. En dépit de sa relative exigüité, son avenir aura donc inéluctablement des conséquences sur celui du reste du monde.

Après des décennies de crises de tous genres, la Corne de l'Afrique apparaît enfin à la croisée des chemins. Les facteurs de stabilité se font jour, les accords se multiplient, les opportunités de développement sont tangibles. Néanmoins, les vieux démons sont toujours présents et le risque de rechute important.

La Corne de l'Afrique atteint actuellement un pallier de stabilité mais retombera dans la crise car aucune construction locale ne repose sur des bases solides.

Une analyse du constat montrera la réalité de cette zone en ébullition avant d'en expliquer les causes. L'étude détaillera ensuite les scénarii d'évolution pour la Corne avant de conclure sur le plus probable, le retour à la crise.

## 1 - Une zone en ébullition

L'extrême Est de l'Afrique porte la marque des crises qui la traversent. Peinant à décoller sur le plan économique, cette zone instable suscite néanmoins l'intérêt des grandes puissances.

### 11 – La Corne de l'Afrique déchirée par les crises

S'appuyant sur des frontières contestées, les conflits dans la Corne, aux origines tant religieuses que culturelles ou ethniques, connaissent des implications politiques, économiques ou diplomatiques.

#### 111 – Des frontières non reconnues

A l'image du reste de l'Afrique, les limites des états de la Corne ne sont pas stabilisées. Les frontières sont ainsi contestées de l'extérieur comme de l'intérieur, voire tout simplement ignorées.

##### a – Contestation de frontières inter étatiques

Les gouvernements de la région s'opposent périodiquement au principe d'intangibilité des frontières. Majoritairement peuplée par les Somalis, la région de l'OGADEN est ainsi revendiquée par la Somalie. Elle a donné lieu à une guerre de deux années entre les gouvernements de Siad BARRE et de MENGISTU de 1977 à 1978. Bien que rattaché à l'Ethiopie à la fin du conflit, l'Ogaden reste source de tension. De même, au Nord de l'Ethiopie, la zone du triangle de YRGA<sup>2</sup> a engendré une guerre entre l'Ethiopie et l'Erythrée pour la possession de quelques arpents de cailloux. Ce conflit, dernier conflit ouvert entre état dans le monde, a été qualifié de guerre à l'ancienne mode entre états - nations où les combattants servent de l'armement de la guerre de Corée, des tactiques de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale et des moyens médicaux du XIX<sup>ème</sup> siècle. En dépit d'une contestation éthiopienne, ce conflit a cessé sur le terrain. Ainsi, après avoir été le théâtre de nombreux affrontements inter étatiques, la Corne de l'Afrique semble voire poindre une certaine stabilité dans la défiance.

##### b – Eclatement des états

Les frontières des états sont souvent contestées par des minorités prônant la sécession ou une plus large autonomie. Seul pays au peuplement homogène, la Somalie a explosé sous les coups d'une guerre civile. Face à la désorganisation du régime du président Siad BARRE, les différents groupes somalis se sont engagés dans une lutte sans merci pour s'emparer d'une parcelle de pouvoir. La cohésion nationale n'y a pas résisté et la Somalie a vu la sécession de plusieurs entités face à l'intransigeance des chefs de guerre. L'unité de l'état du PUNTLAND

se fonde autour du groupe ethnique DAROD alors que celle du SOMALILAND<sup>3</sup> puisse son unité dans son passé de colonie britannique et dans l'unité du groupe ISSAK. S'appuyant sur des critères ethniques et historiques, la contestation interne des frontières entraîne l'éclatement de certains états.

#### c – Non-reconnaissance de la notion de frontière

De nombreux peuples installés dans la Corne de l'Afrique ignorent la notion de limites territoriales. Peuple nomade organisé en 6 groupes ethniques<sup>4</sup>, les Somalis n'ont jamais connu d'unité somali avant 1960 en dépit d'une communauté linguistique et culturelle. Les frontières des états leur ont toujours été étrangères tant pour leurs déplacements que pour leurs règles de vie. En effet, les Somalis s'appuient sur leur structure traditionnelle, le XEER, pour régir tous les rapports sociaux. Cette « constitution » s'oppose à la notion moderne d'états car elle régit les problèmes civils, juridiques et administratifs entre les individus. Le gouvernement de la Somalie a repris à son compte l'étendue du peuplement Somali au travers de l'étoile à 5 branches du drapeau somalien. Elle représente les Somalis répartis sur Djibouti, l'Ethiopie, la Somalie italienne, la Somalie britannique et le Kenya. La notion de zone de peuplement tend à supplanter celle de l'état.

#### 112 – Des conflits de tous types

A l'image de la guerre civile soudanaise, les données ethniques, religieuses ou économiques offrent souvent une clé de lecture des conflits dans la Corne de l'Afrique.

#### a – Des luttes à dominante ethnique

Les conflits larvés reposant sur des problèmes ethniques interdisent toute stabilité gouvernementale. La Corne de l'Afrique est un croisement de peuplement qui recoupe peu les frontières héritées de la colonisation. Ainsi, le « triangle AFAR » s'étend sur les 3 pays que sont l'Ethiopie (les Danakils), l'Erythrée et Djibouti (Afars). A l'instar des Somalis, les Afars s'opposent par leurs structures internes<sup>5</sup> à l'organisation spécifique des états. A Djibouti, une forte émigration Somali, entérinée par le gouvernement, avait déséquilibré le rapport de force ethnique. Après l'échec de tentatives de conciliation, la lutte larvée pour faire reconnaître leurs intérêts a dégénéré en une guerre civile qui manqua de renverser le régime en place. Entre 1991 et 1994, la ligne de front s'est parfaitement superposée à la limite de peuplement

---

<sup>2</sup> Cf. carte 4-L : zones de conflit entre l'Ethiopie et l'Erythrée

<sup>3</sup> Cf. carte 4-D : Somalie – Somaliland - Puntland

<sup>4</sup> Cf. annexe 3-B : Les groupes Somalis

Afar/Somali, les frères ennemis de la même origine chamite. Cette crise s'est achevée avec un partage partiel des responsabilités et l'attribution du poste de premier ministre.

#### b – Des crises aux origines religieuses

La Corne de l'Afrique est le point de rencontre entre christianisme, Islam et animisme. Associant une volonté d'influence à des problèmes démographiques, l'Ethiopie tente de résister. Afin de prévenir l'expansion musulmane vers le sud, elle soutient donc les mouvements sécessionnistes soudanais. De même, dans le DARFOUR (l'ouest soudanais), les populations tentent d'échapper au contrôle de la majorité musulmane au pouvoir à KHARTOUM et recherchent au mieux le renversement du régime, au pire la partition du pays. La religion joue donc bien un rôle dans l'instabilité régionale.

#### c – Des conflits aux origines politiques

Certaines crises trouvent leur origine dans une volonté politique de s'affirmer. Cherchant à bâtir une identité nationale, certains états ont choisi une politique d'affrontement avec leurs voisins. L'Erythrée en est un exemple particulièrement parlant car elle s'est opposée à tous ses voisins. En 1997, ce pays a donc tenté de s'emparer des îles HANISH (Yémen) au milieu du BAB EL MANDEB. Il a ensuite contesté la possession du MOUSSA ALI, plus haut sommet djiboutien. La seule raison rationnelle à ses crises est la volonté des gouvernants d'affirmer la cohésion du pays par une politique nationaliste outrancière.

### 113 – Des implications variées

Face à l'incapacité des acteurs régionaux à solutionner leurs problèmes et face aux impasses économiques, la communauté internationale pourrait y être à nouveau mêlée à son corps défendant.

#### a – Un échec des tentatives nationales

Les pays de la Corne ont tenté, en vain, parfois par la force, de résoudre leurs problèmes internes. Sans parler de l'unité ethnique d'une Somalie en pleine guerre civile, une tentative de sortie de crises a été tentée par l'éthiopien Mengistu en s'appuyant sur une récupération ethnique. Il tenta de mettre en place en 1987 une politique des nationalités inspirée de l'exemple soviétique. Elle conduisit à la délimitation de régions autonomes pour chacune des communautés. Aggravé par la fin de l'URSS et en période de famine, ce fut un échec. Elle se

---

<sup>5</sup> Les Afars s'appuient sur la FIMA, structure traditionnelle constituant un code de vie, d'entraide et de protection, qui régit les relations entre individus. C'est une sorte de constitution à l'image du XEER issa. L'originalité de l'organisation Afars repose sur l'importance accordée aux relations entre classes d'âge qui viennent transcender les relations familiales et claniques.

heurta à un nationalisme latent qui provoqua la chute du Négus Rouge. S'appuyer sur les caractéristiques ethniques ne constitue donc pas une garantie de retour au calme.

#### b – Une impasse économique

Les guerres trouvent parfois souvent leur origine dans la survie économique. Condamnés faute de réaction, certains états (et leurs gouvernants) choisissent d'agir directement sur leur voisin. L'indépendance de l'Erythrée et sa rupture avec l'Éthiopie<sup>6</sup> s'est traduite pour le régime d'ADDIS-ABEBA par la perte de tout accès libre à la mer. L'approvisionnement d'un pays de 60 millions d'habitants dépend donc maintenant du bon vouloir de ses voisins. La tentation de s'assurer le contrôle d'un port (Djibouti) ou d'une bande côtière (Assab) est devenue très forte et sous-tend toutes les relations régionales. Sans solution diplomatique, une nouvelle explosion de violence est prévisible.

#### c – Un échec international

Dans cette zone à hauts risques, la communauté internationale s'est déjà heurtée à une opposition farouche. En 1992, la Somalie a vu se dérouler un conflit aux implications internationales. Rapidement placées sous mandat de l'ONU, les opérations RESTORE HOPE puis ONUSOM ont été initiées par des nations comme les USA et la France. « Simple » guerre civile, cette crise s'est traduite par un repli des forces internationales de rétablissement de la paix face à la dérive du conflit. En dépit d'une pénurie alimentaire, le peuple Somali, s'appuyant sur ses repères traditionnels, a fait sa cohésion autour du rejet de l'étranger. Le refus occidental des pertes humaines et d'opérations amenées à durer a fait le reste. En dépit d'un fort risque de déstabilisation régionale, la volonté d'intervention internationale s'est fortement réduite et la communauté internationale pourrait être réticente à s'impliquer à nouveau.

## 12 – La Corne de l'Afrique en panne de développement

La situation générale dans la Corne, aggravée par des décisions politiques peu adaptées, a abouti à l'instauration d'économie sous assistance.

### 121 – Des économies sinistrées

Aggravés par des conditions climatiques extrêmes, l'enchaînement continu des conflits a abouti à la mise en place d'économies de guerre.

---

<sup>6</sup> L'instauration du NAKFA comme monnaie nationale érythréenne a entériné une rupture, brisant la croyance éthiopienne en une « indépendance associée » de son ancienne province.

### a – Des facteurs extérieurs aggravants

Les conditions climatiques viennent aggraver une situation rendue déjà catastrophique par les nombreux conflits. La région de la Corne de l'Afrique subit une période de sécheresse récurrente<sup>7</sup> depuis une dizaine d'années qui a anéanti tous les efforts dans le domaine agricole. Les politiques internes et les efforts de la communauté internationale ont été vains. Dès 2000, la directrice générale de l'UNICEF soulignait que 6 pays de la région<sup>8</sup>, affectés par la sécheresse, nécessitent une aide internationale rapide dans les domaines de l'alimentation, de la santé et de l'eau. La conséquence immédiate en est inévitablement l'enchaînement famine, sous-développement et réfugiés.

### b – Permanence des conflits

La région n'a pas connu de période de paix durable durant la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Au cours des 30 dernières années, l'Éthiopie s'est heurtée à une guerre civile soutenue par son voisin soudanais et aboutissant à l'indépendance de sa province érythréenne. Elle a simultanément dû mener une guerre conventionnelle dans sa province de l'Ogaden face à la Somalie. À l'heure où la Corne pouvait espérer une trêve, une nouvelle guerre a repris en 1997 entre Érythrée et Éthiopie, 5 ans après l'accession à l'indépendance de l'Érythrée. Cet enchaînement de crises interdit de fait toute politique de reconstruction.

### c – Des économies tournées vers la guerre

Tous les efforts économiques ont été orientés pour participer à l'effort de guerre. En sortie de crise, les économies ont encore à en supporter les conséquences. À Djibouti, durant la guerre civile, près de 10% de la population active soit 21 000 personnes ont rejoint les rangs de l'armée. La charge budgétaire de la défense est ainsi passée de 23,5% en 1991 à 34,9% en 1994. Symptomatique d'une insécurité latente, l'Érythrée et la Somalie subissent toujours le coût du nécessaire déminage<sup>9</sup> des zones de conflit et font appel à la communauté internationale pour le subventionner. Ce travail est indispensable avant tout espoir de relance de l'économie mais cela mobilise la quasi-totalité des budgets nationaux.

---

<sup>7</sup> Absence totale de pluie depuis 1997 sur l'Éthiopie, la Somalie, l'Érythrée et le Soudan

<sup>8</sup> Djibouti, Éthiopie, Érythrée, Kenya, Somalie, Soudan – source : [www.unicef.org](http://www.unicef.org)

<sup>9</sup> communiqué de presse AG ONU / 1454 : 1 500 000 et 1 650 000 mines sont disséminées sur le territoire érythréen et près du tiers du pays est affecté par ce phénomène aux conséquences dévastatrices pour les populations rurales, les éleveurs ou les personnes déplacées. La guerre de 1998 a été encore plus meurtrière et le nombre de mines posées supérieure à celui de 30 ans de guerre. Un déminage précédent (93-98) avait déjà permis la neutralisation de 450 000 mines. Les ressources nationales sont fortement mobilisées par l'impératif de déminage pour relancer l'économie. L'AG ONU propose que la lutte anti-mines soit menée au niveau régional avec la mise en place d'une zone exempte de mines dans la Corne de l'Afrique (rejet des propositions d'Asmara par l'Éthiopie)

## 122 – Des occasions manquées par des gouvernements peu aptes

Un accaparement sans partage du pouvoir allié à un aveuglement idéologique a entraîné une absence de réalisme économique.

### a – Une main mise sur le pouvoir

La mainmise absolue des gouvernants s'est traduite à la fois par une prédation des ressources mais également par un affaiblissement des structures traditionnelles sur lesquelles reposaient la stabilité des communautés. A Djibouti, le père de l'indépendance, le président Hassan GOULED APTIDON dirigeait le trafic de khat tout en bénéficiant des subsides de Saddam Hussein<sup>10</sup>. En Somalie, la famille du président SIAD BARE s'est emparée du pouvoir en s'appuyant sur l'organisation traditionnelle de la société. Ce faisant, elle a décrédibilisé le système ancestral, seul rempart au délitement de l'état à la chute du régime. Il convient néanmoins de remarquer les successions démocratiques qui eurent lieu à Djibouti et au Kenya avec le retrait de l'indéboulonnable président ARAP MOÏ

### b – L'aveuglement des idéologies

Le développement de la Corne a été ralenti par l'influence d'idéologies politiques ou religieuses qui se sont imposées comme base de réflexion. Diplomatiquement, le choix éthiopien du communisme lui assura le soutien militaire de l'URSS face à une Somalie acquise aux Etats-Unis. En politique intérieur, la junte militaire ne fit que poursuivre la ligne centralisée et autoritaire de l'empire en appliquant des réformes sans tenir compte des réalités locales, des aspirations ni des structures traditionnelles. Alors que la chute d'HAILE SELASSIE avait été provoquée par son refus d'admettre les difficultés nationales (en dissimulant les famines de 1973 et 1974), le négus rouge Hailé Mariam Mengistu mis fin arbitrairement à la réforme agraire<sup>11</sup> obtenue à la chute du précédent régime. Le régime n'a survécu pas à son parrain. Les idéologies n'ont jamais été porteuses de réussite tant pour la Corne que pour ses habitants.

### c – Une absence de réalisme économique

Dans un environnement climatique déjà difficile, la Corne souffre d'une mauvaise exploitation de ses ressources et des opportunités économiques. Ainsi, Djibouti n'a pas su mettre à profit la rente de situation que lui offrait sa position de point d'entrée unique pour l'Ethiopie. Débouché maritime indispensable lors du conflit avec l'Erythrée, le gouvernement n'a pas profité de l'aubaine pour rénover et développer ses infrastructures (portuaire, ferroviaire et routière). De même, héritage de la colonisation britannique, le Soudan persiste dans

---

<sup>10</sup> source : MAJID Saman Abdul : Les années Saddam Paris Fayard, 2003

l'exploitation peu rentable du coton au sud de Khartoum alors que cet entêtement grève les capacités de développement de l'ensemble du pays. Parallèlement, du fait de la guerre civile avec le sud du pays, les bénéfices retirés du pétrole ne servent qu'aux dirigeants en place faute d'un accord réaliste sur son exploitation. Il est à noter toutefois que les pressions internationales ont contraint Khartoum et son opposition à s'accorder sur un partage des revenus pour permettre un développement cohérent du pays.

### 123 – Des économies sous assistance sans investissement extérieur

En permanence sous assistance, les pays de la Corne subissent des résistances structurelles et ne profitent que fort peu des investissements extérieurs.

#### a – Des économies sous assistance

Les pays de la région souffrent de retard de développement et leur population dépend pour beaucoup de l'aide internationale. En dépit de ressources géologiques ou de positions stratégiques, la faiblesse des PIB<sup>12</sup> de la Corne est le constat de leur difficulté à amorcer réellement un développement. Tous les pays de la région se placent parmi les pays les plus pauvres du monde en terme d'indice de développement humain (PNUD). La communauté internationale se mobilise donc fréquemment pour leur venir en aide. L'Erythrée bénéficie par ce biais de 1.5 milliards de USD soit 20% de son PNB. La république de Djibouti, quant à elle, assure 50% de son budget grâce aux dépenses publiques de l'état français en (170 millions de USD en partie en échange du dispositif militaire prépositionné). Cette dépendance économique interdit tout développement autonome.

#### b – Immobilisme structurelle

Les difficultés de développement s'expliquent également par les résistances structurelles internes au développement. Ainsi, pour les Somalis, le clan reste au cœur de la société et régit les rapports sociaux et les loyautés. Par pression de la collectivité, ce peuple nomade a choisi de conserver son mode de vie. De même, au Soudan, un islamisme radical ralentit l'évolution des mentalités. Le gouvernement soudanais ayant imposé comme ferment national l'islam, tout développement économique sur le modèle occidental se voit opposer un refus de l'état. Les évolutions et adaptations indispensables sont donc parfois éludés par des résistances internes étatiques ou traditionnelles.

---

<sup>11</sup> En 1975, une réforme agraire supprima la tenure et attribua à chacun une parcelle de 10 hectares.

### c – Une absence d’investissement étranger<sup>13</sup>

Cette région est considérée comme trop risquée pour recueillir le moindre investissement. La Corne de l’Afrique n’attire qu’une infime part des IDE<sup>14</sup> (investissement direct à l’étranger) déjà fort limités en Afrique. Ce retrait est révélateur du peu d’attrait pour la région en raison du faible espoir de rentabilité de l’investissement. Cette méfiance nuit fortement car elle interdit tout effet d’entraînement. Seule l’Ethiopie est considérés comme susceptible d’attirer les IDE avec une nette amélioration du climat des affaires<sup>15</sup>. En l’absence de couverture par les états les plus développés, la Corne de l’Afrique ne connaîtra pas de réel développement à court terme.<sup>16</sup>

### 13 – Une zone sous influence

En mai 2003, le président Georges W BUSH affirmait « L’Irak constituent une victoire dans une guerre contre le terrorisme qui a début le 11.9.2001 et continue toujours. Nous chassons les tueurs d’AL QUAÏDA du Pakistan aux Philippines et jusqu’à la Corne de l’Afrique ». La Corne est de retour au cœur des préoccupations sécuritaires.

#### 131 – Un isolement du malade

« Homme malade » de la zone, ayant perdu de son intérêt stratégique et mis au ban des nations par l’enchaînement des crises, la Corne de l’Afrique retrouve une place centrale avec l’entrée en lice du terrorisme.

#### a – Perte de l’intérêt stratégique de la région

Après avoir connu son heure de gloire durant la colonisation, la région a perdu son intérêt stratégique intrinsèque. Ceci s’explique par l’évolution du contexte géostratégique et des technologies. Après la chute de l’URSS, la Corne de l’Afrique n’a plus représenté d’intérêt en tant que champs d’influence et d’affrontement des deux super puissances. Les Américains se sont ainsi hâtés de retirer leur soutien à la Somalie dès le repli soviétique. L’évolution des techniques de projection a mis en avant l’espoir d’économies substantielles. Il est désormais possible de projeter des forces sans conserver de dispositifs prépositionnés conséquents. Les

---

<sup>12</sup> PIB ( en \$ par habitant): Ethiopie : 110, Erythrée : 200, Djibouti : 780, Soudan : 340, France : 26 300

<sup>13</sup> cf. annexe 3J : détail des flux financiers avec l’Afrique

<sup>14</sup> cf. carte 4-I : investissement direct à l’étranger

<sup>15</sup> source : international chamber of commerce – 15 février 2000

<sup>16</sup> « La conclusion inévitable, c’est que l’investissement direct étranger et le développement, sur place, d’un secteur privé viable constituent la clé du progrès économique et social en Afrique. La bonne gouvernance, un cadre réglementaire prévisible et transparent, la primauté du droit et la stabilité sociale sont autant d’éléments qui créent un climat favorable à l’investissement » Maria Livanos CATTALU, secrétaire général de la chambre de commerce internationale

guerres d'Irak et l'installation de bases américaines au Moyen-Orient semblent avoir porté un coup d'arrêt à ce désintérêt.

#### b – La mise au ban des nations

Après la déroute de l'intervention en Somalie, la communauté internationale a décidé un désengagement puis finalement un isolement de la région. La fin de l'opération « Restore Hope » et de ONUSOM II marqua les esprits car elle symbolisait l'échec de toute tentative rationnelle de restaurer le calme en Somalie. Après le retrait des forces étrangères, les Etats-Unis instaurèrent un isolement complet de la Somalie. Après le 11 septembre, la mesure fut étendue avec la peur de voir s'étendre les foyers de terrorisme et le Soudan, vecteur d'une idéologie islamiste, mis au ban des nations. L'isolement de la Corne de l'Afrique fut dès lors une réalité.

#### c – Le terrorisme replace la région au cœur des préoccupations

La Corne est la première victime du terrorisme. En effet, elle en est tout d'abord la victime directe par les attentats menés sur son sol (Kenya). Elle l'est ensuite par les actions de rétorsion menés contre les foyers supposés liés à AL QUAÏDA. Ce fut le cas au Soudan lors du bombardement américain d'un site soupçonné fabriquer des armes chimiques. Elle l'est enfin par les conséquences indirects de son isolement économique et diplomatique. Les aides se raréfient et l'intérêt pour la région se limite à la politique du « containment », c'est à dire éviter toute extension de la menace. Les mouvements entre la Corne et la péninsule arabique sont donc très surveillés (mission de la TF 150<sup>17</sup>). La Corne, sous surveillance, supporte toutes les conséquences induites par le terrorisme.

### 132 – Une zone sous pression internationale

Exclue de la scène internationale faute d'intérêt, la Corne se retrouve au cœur de l'actualité.

#### a – Des états sous pression

Face à ce qui apparaît comme une dérive islamiste, les Etats-Unis ont choisi de revenir dans la région. Pour des raisons autant sécuritaires qu'économiques, les USA ont décidé de faire pression sur Khartoum dans le conflit opposant le pouvoir en place à la résistance animée par John GARANG. Au travers du « Sudan Peace Act » et de menaces à peine voilées, ils sont parvenus à faire stopper les hostilités et organiser un partage des ressources pétrolières entre les parties. Cette option satisfait momentanément toutes les parties en présence. Ce jeu de pression se révèle donc très pertinent car il impose la modération aux parties prenantes.

### b – Un jeu d’influence

En dehors du règlement des crises, les luttes d’influence sont nombreuses dans la région et relancent son intérêt. La république de Djibouti et son précédent président, monsieur Hassan GOULED, avaient délibérément choisi le camp de l’influence française. La lutte contre le terrorisme et la volonté américaine de s’appuyer (moyennant finance) sur des états sûrs ont redistribué les cartes. Depuis son élection, le nouveau chef de l’état, Ismaël Omar GUELEH tente de ne plus être un pion<sup>18</sup> et de jouer un rôle dans le concert des puissances. La zone retrouve ainsi un intérêt diplomatique certain.

### c – Des punitions

Dans le cadre d’une lutte pour un monde plus stable, les Etats-Unis, seule hyper puissance, ont décidé d’employer leur capacité de rétorsion. Cette mise en œuvre de moyens s’avère indispensable pour appuyer leur discours volontariste. Après des débarquements (puis rembarquements) en Somalie, ils ont choisi de frapper si l’opportunité se présentait sur tous foyers supposés liés à AL QUAÏDA. Après le Soudan, c’est la Somalie qui se retrouve à nouveau en situation d’être frappée car accusée d’accueillir des camps d’entraînement de terroristes. La crédibilité de la pression repose sur la volonté réelle d’employer la force en cas de nécessité.

## 133 – Un pied à terre recherché

Les attentats du 11 septembre et la crise irakienne ont replacé la corne de l’Afrique au centre des débats car tous les acteurs du jeu international y ont des intérêts.

### a – Omniprésence diplomatique

Après une sortie peu honorable, les USA font un retour remarqué sur la scène diplomatique régionale en s’impliquant simultanément au Soudan et en Ethiopie et en s’implantant à Djibouti. Cherchant parallèlement à diversifier leur source d’approvisionnement en pétrole et à régler la guerre ouverte au Soudan, les Etats-Unis se sont investis en faisant pression sur le gouvernement de Khartoum. Simultanément, ils ont déployé un dispositif d’un millier de Marines et d’un état major à Djibouti dans le cadre de la lutte antiterroriste. Pour stabiliser la région somalienne, ils placent l’Ethiopie en allié privilégié dans la sous-région de la Corne de l’Afrique. Les Etats-Unis sont donc présents sur tous les fronts.

---

<sup>17</sup> TF 150 : TASK FORCE 150 : force maritime internationale déployée en Océan Indien et ayant pour mission de contrôler les mouvements à partir des foyers de terrorisme moyen orientaux et africains

<sup>18</sup> « Je crois qu’aucune nation n’a une politique coloniale aussi inepte que la France » Arthur Rimbaud – Aden 1884

### b – Une opportunité unique pour la France

Cherchant à maintenir son influence, la France a choisi de profiter de ses atouts sur Djibouti. Bénéficiant d'une image de stabilisateur, la France maintient en république de Djibouti une base de prépositionnement et d'entraînement. Ce déploiement lui permet de conserver une capacité de projection (Comores 1996) dans le cadre de ses accords de défense. Parallèlement, son soutien financier<sup>19</sup> lui confère une capacité d'influence. Enfin, ses liens avec le Tchad et le Soudan ont poussé le gouvernement soudanais à solliciter son intervention diplomatique dans le règlement du conflit. Théâtre à sa portée, la Corne représente une opportunité diplomatique et militaire unique pour la France.

### c – L'ONU cherche à se racheter une conduite

Cherchant à restaurer son image, l'ONU veut relancer le processus de paix par l'intermédiaire de l'organisation sous-régionale, l'IGAD. Cette dernière avait été créée initialement comme aide au développement sous l'influence du président djiboutien Hassan GOULED APTIDON qui voulait s'affirmer sur la scène internationale. Cherchant à éviter l'écueil du simple forum de discussion, cette organisation s'est progressivement imposée en s'impliquant dans le règlement du conflit Ethiopie - Erythrée. Les Nations Unies souhaitent constituer, par son biais, dans la sous région, un organe de gestion des crises à l'image de ce que la CEDEAO est parvenue à faire en Cote d'Ivoire.

Après une période de désaffection, cette zone fortement crisogène est revenue sur le devant de la scène. Les origines de ces crises sont nombreuses et méritent d'être développées afin d'envisager un avenir pour la région.

## 2 – De multiples raisons à son instabilité

La Corne de l'Afrique puise les raisons de son instabilité tant dans l'histoire que dans les convoitises qu'elle suscite. A ces facteurs de crise, s'ajoute une position de carrefour où s'affrontent toutes les influences.

### 2.1 – Des unités inachevées

L'instabilité trouve ces racines dans l'histoire de la région au travers de l'influence croisée des anciens colonisateurs et des populations qui la composent.

---

<sup>19</sup> les dépenses publiques françaises à Djibouti représentent 50% du produit intérieur brut de Djibouti avec 170 millions d'euros

## 211 – Des empires précoloniaux toujours présents

« L’Ethiopie n’a besoin de personne ; elle ne tend la main qu’à Dieu »

Ménélik, empereur d’Ethiopie

La région de la Corne a connu très tôt une véritable existence d’états, de royaumes, d’empires qui explique les ressentiments et les volontés expansionnistes de la plupart des acteurs locaux.

### a – Des influences supposés

Les pays de la Corne revendiquent tous des origines historiques à des fins de cohésion nationale. La base historique remonte à l’Egypte ancienne. Le Soudan bénéficie ainsi de la filiation nubienne et de l’antique dénomination de pays de KOUCH, (pays des hommes au visage brûlé). Les égyptiens appelaient PUNT l’Ethiopie actuelle. Ces origines lointaines sont toujours présentes pour justifier une antériorité d’influence ou plus simplement d’existence. La redéfinition des frontières à l’occasion de guerres de sécession (Ethiopie – Erythrée) ou conflits frontaliers (Ethiopie – Soudan) se superpose souvent à ces origines ancestrales..

### b – Des puissances rêvées

D’autres états se sont construit une histoire « en réaction ». Ainsi, le Soudan cherche-t-il à s’affirmer face à la puissance égyptienne. Cette volonté s’est vérifiée tout au long de l’histoire et ce, depuis les Pharaons. Plus récemment, le Soudan, pure construction de la colonisation britannique, avait pour objet de concurrencer une Egypte trop indépendante. Aujourd’hui encore, les tensions égypto-soudanaises dans la gestion des eaux du Nil trouvent leurs origines dans le refus soudanais de se voir imposer les vues égyptiennes. Le Soudan se voit toujours comme unique puissance de la région.

### c – Des empires toujours présents

Les deux puissances potentielles de la Corne, le Soudan et l’Ethiopie, s’appuient sur leur histoire pour s’affronter quant à leur statut de puissance régionale. Conquise par l’Egypte sous l’ancien empire, la Nubie (nord du Soudan) recouvra son indépendance au X<sup>ème</sup> siècle av. JC avant de soumettre l’Egypte vers –735 et y fonder la XXV<sup>ème</sup> dynastie. De son côté, outre une absence de toute allégeance coloniale, l’Ethiopie fait remonter son organisation actuelle à l’empire d’Axoum du premier millénaire av. JC. Cet empire, à son apogée, s’étendait jusqu’au Yémen et s’opposait à l’époque au royaume d’ADAL (musulman). Ce terme d’ADAL regroupe toujours, pour l’Ethiopie chrétienne, tous ses voisins musulmans. Ceci explique les rapports d’influence entre états mais également leur positionnement à l’égard de la périphérie de la Corne.

## 212 – Affrontements des influences des empires coloniaux

L'avenir de la Corne de l'Afrique doit être étudié au travers du prisme de son passé colonial car elle subit toujours les traces de ses influences.

### a – Influence durable des Britanniques

La colonisation britannique marque encore le Soudan et la Somalie. Le Soudan fut conçu par les Anglais comme une Egypte sans les inconvénients (fellahs, traditions politique, peuples colonisés). Le périmètre cotonnier de la Gezireh, le premier du monde, fut implanté en amont de Khartoum. Aujourd'hui, en dépit d'une importante concurrence de la Malaisie, le gouvernement soudanais persiste et mobilise toujours la moitié des terres irriguées du pays à cette culture. Plus au sud, le Somaliland s'affirme après l'éclatement de la Somalie. Etat autoproclamé le plus abouti, il revendique ainsi gouvernement et monnaie. Ces frontières reprennent la colonisation britannique de la Somalie. Si l'influence directe de la Grande Bretagne a disparue, elle subsiste néanmoins indirectement au travers des bases de sa colonisation.

### b – Influence des Italiens

L'influence italienne s'exprime toujours. Elle sert de ferment à l'unité de l'Erythrée et justifie pour partie les oppositions entre Somalie et Ethiopie. Création italienne, l'Erythrée, « les terres rouges », était la seule zone vide à coloniser entre les conquêtes françaises et britanniques. Son absence de profondeur trouve ses origines dans la défaite italienne d'ADAOUA (1896) face aux troupes du Négus. Les Italiens disposait à l'époque d'un contrôle de la mer Rouge mais sans arrière pays. Les Tigréens se sont ainsi trouvés partagés entre l'Ethiopie (Tigréens) et l'Erythrée(Tigriniens). Les frontières fixées en 1940 servent toujours de motifs aux litiges entre les deux pays.

### c – Influence toujours active des Français

Par opposition, la France continue à peser directement dans la Corne de l'Afrique. Dernière puissance coloniale à quitter la Corne de l'Afrique<sup>20</sup>, elle a choisi de maintenir une présence militaire, un appui financier et une influence diplomatique axée sur Djibouti. Accompagnant (soutenant ?) son ancienne colonie, la France s'est placée en unique acteur permanent étranger. Cette permanence lui a conféré un poids régulièrement confirmé. A l'indépendance de l'Erythrée, sa présence militaire a permis de maintenir la stabilité de Djibouti face à l'intrusion d'une partie de l'armée éthiopienne en déroute (opération GODORIA). Lors de la reprise des hostilités avec l'Ethiopie, ADDIS ABEBA soutenait la position française car elle

---

<sup>20</sup> indépendance de Territoire Français des Afars et des Issas (actuel Djibouti): 17 juin 1977

assurait une stabilité régionale. La France fut enfin mise à contribution dans le cadre du conflit des îles HANISH entre l'Erythrée et le Yémen. La France joue donc un rôle modérateur dans la Corne de l'Afrique.

### 213 – Des nations encore instables

Les causes structurelles internes de déstabilisation s'ajoutent aux influences extérieures. Elles sont liées à la jeunesse de certains états ainsi qu'aux influences ethniques qui traversent la Corne.

#### a – Des identités nationales encore fragiles

Les pays de la Corne se cherchent toujours car les états qui la composent n'ont pas encore atteint leur maturité. L'Erythrée en est la quintessence car elle a délibérément choisi une politique de provocation permanente qui l'a amené à des crises voir des guerres avec tous ses voisins. Elle a affronté le Yémen pour les îles Hanish, Djibouti pour le Moussa Ali, l'Ethiopie pour la ville de BADME et le Soudan pour un différent frontalier. Cette politique avait pour objectif de raffermir un sentiment d'union nationale en devenir. Elle semble payante car le sentiment d'appartenance à une nation particulière, distincte de l'Ethiopie, s'est imposé. C'est une attitude symptomatique de pays à bâtir.

#### b – Des peuples qui se revendiquent un territoire

Les populations ne sont pas toujours attachées aux frontières issus de la colonisation. Entre l'Ethiopie et la Somalie, une guerre a été déclenchée par une revendication territoriale majeure (le rattachement de l'OGADEN) et son occupation par les troupes somaliennes. S'appuyant sur l'aire d'influence du peuple Somali et un désir de rattachement des populations, le président SIAD BAARE avait choisi l'affrontement armé contre l'Ethiopie. Ce conflit armé dura de 1977 à 1978. Il s'est achevé par une offensive d'ADDIS ABEBA qui, depuis, occupe l'Ogaden. Loin de régler le problème, cette crise a entraîné la fuite de 300 000 somalis, venu grossir les rangs des réfugiés.

#### c – Des peuples qui veulent exister

Les frontières coloniales ont parfois séparé arbitrairement des peuples et des ethnies. Sans revenir sur la répartition des Somalis sur 5 états de la région, les Tigréens constitue un modèle. Depuis les débuts de la guerre d'indépendance, ce peuple est ainsi réparti de part et d'autre de la frontière érythro-éthiopienne. Leur séparation a généré l'apparition de 2 noms, les Tigréens (Ethiopie) et les Tigriniens (Erythrée). Ce même peuple domine ainsi, de part et d'autre de la frontière, les deux pays tout en étant minoritaire dans les deux. Cette scission

semble dorénavant acquise et l'hypothèse d'une réunification peu probable. Ce conflit inachevé laisse de fortes rancœurs.

## 22 – Une zone de fort intérêt économique

Des raisons économiques internes et externes ont relancé l'intérêt de la communauté internationale.

### 221 – Croisement des routes commerciales

La Corne se situe à un carrefour commercial ; le développement prévisible de l'exploitation de ses ressources renforcera l'intérêt pour cette région.

#### a – Zone charnière pour les échanges

La Corne de l'Afrique est bordée à l'Est par la mer Rouge, cordon ombilical pour l'approvisionnement de l'Europe. Troisième axe économique mondial, cette voie navigable pourrait être aisément neutralisée entre l'Océan indien et le canal de Suez, notamment à hauteur du détroit du Bab el Mandeb. Les attentats commis au Yémen contre l'USS COLE (20.X.2000) et plus récemment contre le pétrolier français, LIMBURG (6.X.2002) ont démontré la vulnérabilité de cet axe logistique. Pour des raisons de survie économique, l'Europe et les Etats-Unis ne peuvent se permettre de s'en désintéresser. La Corne est donc bien une zone charnière.

#### b – Iniquité des ressources

Les pays de la Corne souffrent d'une iniquité dans la répartition des ressources. Ceci vient renforcer les rivalités. Le Soudan et le Somaliland bénéficient de réserves pétrolières non encore pleinement exploitées alors que la Somalie est principalement tournée vers une agriculture de subsistance<sup>21</sup>. Djibouti ne dispose d'aucune ressource spécifique tant géologique qu'industrielle mais peut mettre à profit une rente de situation stratégique. Enfin, l'Ethiopie dispose d'un « pactole » géologique dont les Américains comptent profiter en priorité. Alors que ces richesses ne sont souvent que potentielles, les nombreux affrontements régionaux laissent présager des jours sombres dès leur exploitation.

#### c – Exportation des richesses

Si les circonstances permettent l'exploitation des ressources internes, les axes d'acheminement deviendront le prochain motif de rivalité. En effet, la plupart des ressources extraites seront destinées à l'exportation compte tenu du niveau actuel de développement industriel de la Corne. Les sites de prospection et les moyens d'acheminement présenteront

---

<sup>21</sup> La Somalie possède néanmoins le plus important troupeau de chameau au monde

d'importantes vulnérabilités comme le montre actuellement la situation en Irak Des protections adaptées seront à mettre en place.

### 222 – Le Nil, un fleuve qui régit la vie

Croisement des peuplements, il a toujours été alterné zone de conflit et poumon économique.

#### a – Espace de peuplement

Dans un environnement général difficile, le Nil s'est imposé comme zone de peuplement. Berceau de civilisations, il regroupe dans son bassin 300 millions de personnes. Les projections démographiques laissent penser à 512 millions en 2025 puis 900 millions en 2050. Site d'implantation, le Nil est un pourvoyeur d'eau insuffisant. Malheureusement, en dépit de la ressource en eau, 37% de la population du bassin connaissent une situation de pénurie en 1990 et ce pourcentage pourrait atteindre 80% en 2050. Le Nil, bassin de peuplement, continuera à attirer mais les contraintes d'accès à l'eau devraient s'aggraver.

#### b – Zone de conflit

Depuis la haute antiquité, le Nil a régi la vie économique et diplomatique de la région. La maîtrise de ce fleuve a, au cours de l'histoire, marqué les limites des empires. Les conquêtes égyptiennes vers le sud étaient caractérisées par le passage des cataractes. Aujourd'hui encore, le Sud Soudan organise ses bases arrières sur les marais du Nil blanc pour organiser la résistance à l'extension d'un nord musulman. Censé optimiser l'emploi des eaux du Nil bleu, le canal du JONGLEI, décidé par le gouvernement de Khartoum a ainsi été détruit par la résistance car sa mise en œuvre signifiait à terme l'assèchement des marais, refuge du sud du pays. Le Nil est donc bien un enjeu de conflit.

#### c – Poumon économique aujourd'hui

Le Nil trouve toute sa place encore aujourd'hui car il procure l'eau d'irrigation et l'énergie. Dans une zone à la démographie galopante, le Nil, permettant l'irrigation des cultures, est la seule option pour atteindre l'autosuffisance alimentaire nécessaire au décollage économique. En outre, le Nil procure une énergie hydroélectrique à bas coût pour faire face à l'explosion des zones urbaines et à l'industrialisation. Pour coordonner les actions, une agence de gestion des eaux du Nil<sup>22</sup> a été mise sur pied. En dépit d'une dérive vers le forum de discussion sans réelle capacité d'action, elle permet de limiter les litiges entre pays riverains du Nil. L'explosion des besoins dépendant exclusivement de la ressource partagée du Nil laisse présager un avenir difficile pour les populations de la vallée du Nil.

---

<sup>22</sup> cf. annexe 3-C : Les eaux du Nil

## 223 – Le pétrole, objet de toutes les convoitises

Face une économie mondiale ayant un besoin vital de pétrole, les ressources de la zone sont fortement convoitées.

### a – Convoitise internationale

Les puissances étrangères souhaitent profiter de cette nouvelle source d’approvisionnement. Le gouvernement américain a annoncé sa volonté de diversifier ses sources d’approvisionnement. Le Soudan, le Tchad et le Somaliland font désormais partie de ses priorités. Cette décision s’appuie sur la volonté de conserver leurs ressources intérieures en « stock de sécurité » tout en évitant d’avoir pour unique fournisseur les pays du Golfe Persique. Simultanément, un nouveau compétiteur s’est fait jour avec la Chine. Ce pays se présente comme futur 1<sup>er</sup> consommateur mondial de pétrole et inévitablement futur concurrent pour les Etats-Unis. Dans ce contexte, une mainmise sur les ressources de la région permettraient aux USA de réguler les approvisionnement pétrolier chinois. Cette concurrence renforce la convoitise internationale pour la région.

### b – Convoitise régionale

Les échanges intra régionaux se renforcent. Le décollage économique indispensable commence à se faire jour et est favorisé par un pallier dans les affrontements. Par réalisme, les dirigeants de la zone ont choisi (au moins momentanément) de profiter mutuellement de leur ressources. L’Ethiopie et le Soudan ont ainsi entrepris une politique d’échange électricité contre pétrole. Ces accords renforcent la stabilité régionale à court terme. Néanmoins, la demande augmentant exponentiellement, la faiblesse des moyens mis en commun laisse toutefois présager des difficultés à terme.

### c – Convoitise interne

La confirmation d’une ressource ne signifie pas nécessairement un retour à la paix. Les pays bénéficiant d’un territoire riche en pétrole sont ainsi loin d’être à l’abri des difficultés. Le Soudan est le théâtre d’une lutte entre John GARANG, rebelle du sud chrétien et animiste, et Al BECHIR, dirigeant islamiste du Soudan. Si la zone des combats coïncide à la fois au découpage ethnique et religieux, elle se superpose à la ligne des zones pétrolifères. Les discussions de paix portent actuellement sur le partage des revenus pétroliers entre les différentes parties. De même, au Somaliland, les réserves pétrolières excitent les convoitises de l’état autoproclamé voisin, le PUNTLAND, qui s’appuie sur l’ethnie somali DAROD pour

revendiquer une portion du Somaliland<sup>23</sup>. Loin d'être synonyme de stabilité, les ressources attirent les convoitises.

## 23 – Au croisement des civilisations

La Vallée du Rift est le berceau de l'humanité selon les anthropologues. L'intérêt pour la région ne s'est jamais démenti.

### 231 – Rencontre de peuples

Les affrontements dans la région recouvrent tous une dimension ethnique car la Corne est au croisement des peuplements sémitiques, couchitiques, nilotiques et omotiques.

#### a – Point central de 3 migrations

Le Nil, par les possibilités offertes, a vu s'installer sur ces rives des peuplements variés au cours de l'histoire. Le peuplement de la vallée du Nil et de ses deux affluents est révélateur de cet espace de développement privilégié dans un environnement climatique et géographique très défavorable. Le Nil est à la croisée de peuplement venant d'Afrique noir, de la péninsule arabique et du nord (Egypte). Le Nil Bleu est le berceau du royaume d'Axoum, le Nil Blanc et les marais du SUUD abritent les populations nilotiques du sud Soudan. Cette multiplication des origines et des sociétés dans le bassin du Nil explique les influences que subit la zone.

#### a – Des frictions entre peuplement

La diversité des peuplements génère naturellement des conflits. La maîtrise du pouvoir sur des bases ethniques ou religieuses entraîne une division horizontale de la société. La domination des tigréens en Ethiopie a abouti à l'exclusion des populations nilotiques du sud réduites au statut de curiosités touristiques. Cette exclusion produit soit de reconnaissance et rancœur contre le pouvoir établi. Le risque majeur en est la déstabilisation des états car aucun ne repose sur une véritable démocratie (dans l'acception occidentale du terme).

#### b – Des conflits au sein des mêmes peuplements

L'unité de peuplement enfin n'est pas garante de stabilité. Sans parler d'une Somalie ethniquement homogène et en crise, il est possible d'évoquer le Soudan. Plusieurs lignes de fracture traversent ainsi le pays et expliquent la crise du Darfour (la maison des Fours, l'ethnie locale). Ce conflit retient l'attention car il se déroule dans une zone riche en pétrole, manne financière dont les rebelles (Fours tchadiens ou Sagawa au Soudan) réclament 15%. L'affrontement dans les 2 provinces occidentales du Soudan oppose deux peuples sur la base de l'ancienneté de leur origine arabe. L'homogénéité n'évite donc pas toujours la stabilité.

---

<sup>23</sup> cf. carte 4-C et 4-D : peuplement et organisation administrative de la Somalie

### 232 – Omniprésence de la religion

La religion, une des clés d'interprétation des problèmes, joue dans la Corne de l'Afrique un rôle existentiel, souvent fédérateur mais sert également parfois de repoussoir.

#### a – Survie pour certains

La religion, base de certains états est parfois érigée en dogme dont dépend la survie. Seul état chrétien de la région, l'Ethiopie a choisi pour survivre d'instaurer un glacis autour de l'ancien royaume d'Axoum et s'est donc constituée sur la base d'un morcellement des petits états voisins. Cette politique « de contact » s'est accompagnée d'une lutte pour freiner l'avancée de l'Islam arrivant du Soudan. Cette opposition est la raison principale du soutien du gouvernement éthiopien aux mouvements de rébellion du SPLA de John GARANG. Parallèlement, sur le plan intérieur, la nomination comme vice-président d'un oromo copte (1% de la population) montre le refus du gouvernement d'ADDIS ABBEBA de s'ouvrir aux musulmans. L'objectif clairement annoncé est la survie d'une Ethiopie chrétienne.

#### b – Besoin existentiel pour d'autres

En quête d'unité, la religion peut servir de ferment national. Le gouvernement soudanais a ainsi imposé un Islam « dur » comme élément fédérateur du pays. Ceci s'est traduit par l'instauration de la charia à Khartoum et une volonté de l'imposer au Sud. Cette option politique justifie à elle seule pour les rebelles les tentations sécessionnistes. En outre, l'islam du président AL BECHIR s'est durci sous l'influence de l'imam EL TOURABI. Face à un Soudan tenté, par prosélytisme, par la mouvance islamiste et un appui au terrorisme, il a fallu l'intervention des USA pour stopper son extension. La religion a servi dans ce cadre d'arme de propagande.

#### c – Rejet de la religion

A l'inverse, s'appuyer sur la religion pourrait mettre en danger l'équilibre de certains pays. Etat jeune, l'Erythrée du président AFEWORKI a forgé son unité dans sa lutte pour l'indépendance. Cette guerre de trente années a fait s'imposer les valeurs d'égalité des religions, des peuples et des sexes. Ceci permet actuellement au pays de composer avec une diversité ethnique et religieuse. Replacer la religion au cœur des discussions reviendrait à faire éclater l'Erythrée. Face à la soif de reconnaissance de la population, la gestion de la paix nécessitera de poursuivre dans cette voie.

Après avoir tiré un constat de crise pour la région et en avoir analysé les causes, il est intéressant d'envisager l'avenir de l'extrême Est Africain.

### 3 – La Corne à la croisée des chemins

L'avenir de la Corne de l'Afrique est difficilement décryptable. En effet, trois directions se présentent à elle. Pour la première fois, la stabilité semble à sa portée. Elle peut malheureusement n'être que temporaire et ne constituer qu'un simple écran avant une chute encore plus brutale.

#### 31 - Une opportunité véritable de stabilité

« En temps de paix, le lait est doux » - proverbe Somali

De nombreux indices démontrent que la région rencontre enfin une opportunité réelle de stabilité qui s'appuie sur la conjonction de l'intérêt de la communauté internationale, d'une volonté régionale et d'une prise de conscience nationale.

##### 311 – Regain d'intérêt auprès de la communauté internationale

La communauté internationale retrouve dans la région un intérêt sécuritaire, économique et diplomatique.

##### a – Sécurité et lutte antiterroriste

Paradoxalement, le statut de base arrière des foyers terroristes de la Corne de l'Afrique (au Soudan et en Somalie) peut, à terme, renforcer la stabilité de la région. Sous cet éclairage, elle est en effet enfin devenue une priorité pour les grandes puissances. Celles-ci ont déjà mené des actions de rétorsion contre les bases d'entraînement et les axes de déplacement. Simultanément, l'US ARMY a été restructurée. Le gouvernement américain a décidé la création d'un nouveau commandement central US CENTRAL COMMAND (USARCENT) en charge d'une zone dans la seule cohérence repose sur le pétrole de la péninsule arabique jusqu'au Caucase. Dans l'optique de cette réarticulation, la Corne de l'Afrique devient la profondeur stratégique à la péninsule arabique. Les moyens de stabilisation sont donc en place.

##### b - Intérêt économique et exploitation des ressources de la Corne

Le développement économique régionale semble bien orienté. Concomitamment à l'intérêt internationale pour les ressources, on assiste également à une stabilisation régionale grâce aux développements croisés. Les USA ont décidé de faire de la Corne un fournisseur important pour diversifier leur approvisionnement<sup>24</sup> tant sur le plan pétrolier (Soudan, Somaliland) que celui des ressources géologiques (Ethiopie). Parallèlement, les accords de développement régionaux se multiplient entre ennemis d'hier (réseau routier entre

---

<sup>24</sup> Les USA ont décidé qu'à terme 25% de leur approvisionnement pétrolier viendra d'Afrique.

Soudan et Ethiopie pour accéder à la mer). Un décollage économique est donc envisageable à moyen terme.

### c - Un intérêt diplomatique

Encore traumatisé par l'échec de l'intervention en Somalie, les grandes puissances se cherchent des alliés régionaux pour contrôler la région ; simultanément, les états de la Corne se cherchent des parrains. La recherche de partenariat est multiforme. L'acquisition, pour l'Ethiopie, du statut d'allié régional privilégié des Etats-Unis, a pour corollaire une Somalie pacifiée. Cette dernière se retrouve sous la surveillance de l'Ethiopie tout en restant sous le contrôle étroit de l'armée américaine (USARCENT). A l'inverse, le Soudan cherche à contrebalancer l'influence croissante des USA dans la région. Il s'est tourné vers la France pour l'impliquer dans les négociations sur la crise du Darfour. Il s'appuie pour cela sur les excellentes relations que la France entretient avec le Tchad et la Soudan. Cette demande permet à la France de ne pas se limiter à Djibouti, traditionnel point d'appui de sa politique dans la Corne. Ces évolutions diplomatiques ont pour résultat un renforcement de la stabilité régionale avec des alternatives aux diverses influences.

### 312 – Une volonté régionale

L'apparition d'une volonté régionale de stabilité s'effectue avec l'accord de tous des intervenants de la Corne.

#### a – Montée en puissance de l'IGAD :

Soutenue par la communauté internationale, la région semble décidée à prendre son destin en main. Dans un souci d'identification, l'ONU souhaite disposer d'un partenaire régional. Elle a donc soutenu la montée en puissance de l'organisation sous-régionale l'IGAD. Outre le désir de voir se mettre en place un organisme de prévention et de règlement des crises, c'est surtout le seul lieu où tous les frères ennemis se croisent. Après des tentatives réelles mais infructueuses de règlement du conflit rwandais puis de la guerre Ethiopie - Erythrée, l'IGAD démontre aujourd'hui une volonté tangible d'aboutir en dépit de moyens limités. M. MUSEWENI, président ougandais et actuel président de l'IGAD, s'est ainsi réellement impliqué dans la crise somalienne. Les premiers résultats sont encourageants. Sans mettre un terme au conflit, c'est la première médiation qui voit la participation de toutes les parties prenantes. La région, par le biais de l'organisation qui les regroupe tous, s'oriente vers la paix.

#### b – accords entre états

Les gouvernants ont enfin pris conscience qu'un développement commun est le plus profitable. Les relations entre le Soudan et l'Ethiopie ont dépassé le cap de la simple

coopération et tendent à une véritable interdépendance économique, gage de la pérennité de l'alliance. Au travers des accords d'Abéché du 13 septembre 2003, le Tchad et le Soudan sont entrés dans une dynamique de paix dans le sud Soudan. Le 8 février 2004, le gouvernement du président BACHIR décidait l'arrêt complet des opérations militaires et des exactions contre les populations civiles, l'ouverture du Darfour aux opérateurs humanitaires et l'intégration d'un dialogue politique<sup>25</sup>. On assiste donc bien à un renforcement des relations tant binationales que régionales qui s'exprime notamment par la constitution du pôle « Afrique Orientale et Océan Indien » au sein du NEPAD.

#### c – Zone d'équilibre potentiel

La volonté de régler les problèmes de la région est renforcée par la conviction qu'elle permettra de stabiliser ses voisins par ricochet. Sur le plan sécuritaire, l'éradication des bases terroristes au Soudan limitera les mouvements clandestins de la Péninsule Arabique vers l'Afrique. Ceci explique la volonté d'aider au développement croisé des états tout en luttant contre les réseaux terroristes et leurs implantation. De même, sur le plan économique, la volonté de stabiliser le Soudan trouve sa justification dans la volonté américaine d'éviter toute déstabilisation de son allié privilégié au moyen Orient, l'Egypte. Enfin, l'actuel rapprochement Soudan Ethiopie permettrait de doter l'IGAD d'un axe fort susceptible de fédérer les intérêts de la région. Une Corne équilibrée sera sûrement un facteur de stabilité pour le Moyen-Orient.

#### 313 – La stabilisation, question de survie

Enfin, le succès d'une stabilisation passe par des prises de conscience nationale de son absolue nécessité.

#### a – Rester un point clé

Conscient du possible désintérêt d'alliés puissants, les états de la Corne souhaitent rester une priorité et s'imposer comme un point clé. Djibouti cherche donc à mettre à profit les atouts qui ont jusqu'ici justifié la présence militaire française et américaine (zone d'intérêt stratégique, base relais, zone d'entraînement) et son statut de port naturel de l'Ethiopie. De son côté, l'Ethiopie, consciente de pouvoir retrouver le statut de puissance régionale qu'elle revendique, recherche le soutien américain. La région a pris conscience de son importance.

---

<sup>25</sup> Position officielle de la France sur la situation dans le Darfour

### b – Renaître de ses cendres

Les habitants sont las des années de crise et souhaite renouer avec plus de stabilité. L'équilibre qui semble se faire jour est particulièrement sensible en Somalie. Associée à l'action de l'IGAD, une certaine reconstruction est née du chaos de la dernière décennie. Ainsi, une relative stabilisation apparaît par le biais de régions autonomes ou d'états autoproclamés. Face à l'incapacité à restaurer la paix sur tout le territoire, ceci est la première étape avant un retour à une véritable structure étatique. C'est une évolution sensible vers une renaissance de la Somalie sous la forme éventuelle d'un état fédéral. La fin des affrontements semble enfin possible.

### c – Nécessité économique

Enfin, la stabilité est une nécessité économique pour cette région ruinée par les guerres et peu favorisée par les conditions climatiques. La communauté internationale soutient les idées de reconstruction. En Erythrée, l'effort est mis tout d'abord sur le règlement du problème des mines. En Ethiopie et au Soudan, les projets d'organismes internationaux favorisent le développement agricole dans le domaine de l'irrigation. L'UNICEF a ainsi dépensé plus de 50 millions de USD pour des projets d'aménagements hydrauliques pour la seule Ethiopie (débouchant sur 2000 systèmes élargies de distribution d'eau) et 150 millions de USD pour des programme de santé<sup>26</sup>. L'importance du renouveau économique rencontre l'intérêt international et devient enfin une priorité des états concernés.

La corne de l'Afrique connaît donc bien une réelle opportunité de stabilité. Néanmoins, celle-ci pourrait n'être que temporaire.

## 32 - La conjonction d'intérêt ne peut conduire qu'à une stabilité temporaire

La stabilité de la Corne de l'Afrique pourrait n'être que temporaire car elle ne résulte que de la conjonction d'intérêts particuliers et non pas d'une réelle volonté d'aboutir à la paix

### 321 – Implication réelle mais limitée de la communauté internationale

Confrontée à des problèmes de sécurité et à une conjoncture économique parfois difficile sur son propre territoire, la communauté internationale n'envisage qu'une implication limitée dans la région de la Corne après l'échec de l'intervention en Somalie

#### a - Intervention limitée à la diplomatie et à l'aide d'urgence

Les interventions se limiteront principalement à de la diplomatie car les intérêts sont ailleurs. Pour des raisons de coût, d'image et de suremploi de leurs forces armées, les USA ne peuvent se permettre une intervention supplémentaire. Ils ont choisi d'orienter leur soutien vers l'aide d'urgence qu'ils replacent dans leurs priorités. Leur préoccupation stratégique majeure est de disposer de nouvelles plates-formes potentielles de projection sans pour autant déployer de forces permanentes (à l'inverse de la conception française). En effet, leurs capacités de projection les exemptent de ces dispositifs. L'effort est donc mis sur la diplomatie avec en arrière plan une force de frappe économique et militaire conséquente pour imposer leur vue.

#### b - Capacité limitée de certains acteurs

Les autres acteurs extérieurs restent souvent en retrait faute de moyens ou d'ambition dans la région. Pour des raisons budgétaires, la France seule ne peut assumer une aide de grande ampleur au développement et à la stabilité régionale. Elle axe ses efforts sur un pays, Djibouti, et le renforcement des capacités de maintien de la paix au travers du projet RECAMP. Son soutien à L'IGAD est une justification pour son passage de relais à l'Europe. Or l'Union Européenne ne souhaite pas particulièrement s'y engager ; les intérêts de ses membres sont par trop divergents. Les relations en restent donc au bilatéralisme sans réelle coordination entre anciens colonisateurs et colonisés.

### 322 – Facteurs régionaux de crise ne sont qu'en sommeil

La région reste porteuse de crises car les facteurs régionaux de tension n'ont pas disparu.

#### a - Statu quo sans règlement

Les réponses apportées ne sont pour l'instant qu'un statu quo évitant de froisser les susceptibilités. Le problème de la gestion des eaux du bassin du Nil est symptomatique. Face à une démographie galopante, la rationalisation de l'emploi de l'eau n'est pas abordée. Ainsi, les projets hydroélectriques éthiopiens sont bloqués par l'Egypte et le Soudan. Les projets d'irrigation soudanais et égyptiens s'affrontent sans cohérence ni rationalité. Avec l'appui des Etats-Unis, l'Egypte règne sur le forum. Elle favorise ce statu quo qui lui permet de disposer de toute la ressource en bloquant toute les évolutions en aval. Des conflits à moyen terme sont prévisibles si la situation n'évolue pas.

---

<sup>26</sup> source : [www.unicef.org](http://www.unicef.org)

### b - Non-règlement des problèmes d'influence

Les deux acteurs majeurs de la région, Soudan et Ethiopie, ont toujours deux visions antinomiques. Actuellement pôle de stabilité, leur entente repose sur leur opposition partagée avec l'Erythrée et leurs ambitions régionales. Rapprochement conjoncturel, les tensions pourraient resurgir si l'Ethiopie décidait d'instaurer une tutelle sur son port naturel Djibouti et si le Soudan décidait de commencer la construction du barrage de MERROWE (programmé pour 2010-2013). Paradoxalement, leur rapprochement actuel isole encore plus l'Erythrée. Celle-ci pourrait être tentée de poursuivre sa politique de déstabilisation régionale pour contrer son exclusion. Les rapprochements ne sont donc que conjoncturels.

### 323 – les problèmes internes dépendent d'intérêts particuliers

Les intérêts particuliers supplantent parfois l'intérêt collectif.

#### a - Le calme permet de durer

Une priorité des gouvernements locaux semble être le maintien au pouvoir des dirigeants en place. Les réformes institutionnelles ne sont souvent qu'une façade. Ainsi, Djibouti a mis en place une politique de multipartisme sous la pression internationale et celle de sa minorité afar. De fait, cette réforme était indispensable après l'exacerbation des tensions ethniques provoquées par l'afflux de 100 000 réfugiés en provenance de Somalie et d'Ethiopie. Cette réforme est dénoncée par l'opposition car la mainmise du gouvernement reste totale sur le pouvoir. On assiste donc à une captation des richesses et du pouvoir sous couvert de réforme.

#### b - Le calme permet de sortir de la zone de danger

Face à la volonté américaine d'éradiquer le terrorisme, les états concernés ont réalisé que la discrétion restait la meilleure solution pour sortir de la ligne de mire des USA. Le Soudan s'est donc rapidement rallié à l'accord du « Sudan Peace Act ». Ceci lui laisse le répit nécessaire pour se reconstituer et éventuellement relancer ultérieurement sa politique d'influence. Sa volonté d'imposer l'Islam au Sud reste néanmoins inchangée. De leur côté, la Somalie et la Yémen ont choisi de limiter leur soutien au terrorisme pour éviter les représailles. L'Ethiopie consciente de cette tendance a donc tenté de persuader fin 2001 les USA de la présence de camp d'entraînement d'AL QUAÏDA en Somalie. Son intérêt est de rester l'allié fidèle face à des voisins instables. Les volontés ne sont que des façades.

#### c – la volonté nationale est insuffisante

Les économies locales sont trop faibles pour parvenir à un décollage économique. En Ethiopie, une des solutions préconisées par le gouvernement réside dans une stratégie de développement rural fondé sur l'augmentation des terres irrigables (actuellement, seules 5%

d'entre elles sont cultivées aujourd'hui). Cependant, cette stratégie requiert des financements hors de portée du pays qui dispose d'un des niveaux moyens d'investissement les plus faibles du monde avec \$13 US par an et par habitant. Les aides se multiplient mais restent insuffisantes. Si le développement n'est pas au rendez-vous, la tentation de l'Ethiopie, actuellement 169<sup>ème</sup> sur 175 au classement du développement humain, pourrait être de mettre à profit sa position en amont du Nil Bleu sans tenir compte des autres pays du bassin, ravivant ainsi les tensions dans la région.

Les facteurs laissant présager une crise sont nombreux. Encore plus nombreux sont ceux qui montrent que l'affrontement est inévitable.

### 33 - Des facteurs de crise rendent l'affrontement inéluctable

Le retour au chaos dans la région à long terme semble inévitable tant en raisons de facteurs exogènes qu'endogènes.

#### 331 – Désintérêt prévisible de la communauté internationale

La priorité de la communauté internationale ne passe qu'indirectement par la Corne de l'Afrique.

##### a – Une réorientation des priorités internationales

Une préoccupation politique des Africains est de voir des fonds d'aide destinés initialement à l'Afrique détournés vers la reconstruction de l'Irak. Les Etats-Unis ont tenté de démentir cette rumeur. Il apparaît néanmoins que le volume d'aides dévolues à ce pays par les USA est de 22 milliards de USD pour 2003-2004 alors que toute l'Afrique n'a bénéficié que de 17 milliards de USD d'investissement en 2001. Un désengagement financier de la communauté internationale est perceptible et l'aide internationale publique au développement a été divisée par deux et demi de 1995 à 2003 pour l'ensemble du continent africain. Après avoir subi « la fatigue de l'aide », la Corne de l'Afrique pourrait souffrir d'une réorientation des ressources de plus en plus faibles que les états développés concèdent aux plus pauvres.

##### b - Volonté de limiter le terrorisme en l'étouffant

La crise somalienne et la gestion de l'après crise démontrent qu'il est plus facile d'isoler la région que de s'y impliquer. Dominant les façades maritimes, les grandes puissances seront tenter de contrôler l'expansion de la mouvance islamiste radicale à partir de moyens souples et hors d'atteinte. Faisant face à des opinions publiques refusant les pertes humaines et les conflits de longue durée, les démocraties occidentales ne s'engageront plus directement. A

l'image de l'embargo sur l'Irak, les puissances extérieures se réserveront une capacité de pression et de réaction dans la région.

#### c - Volonté d'éviter une trop forte implication

Enfin, les puissances occidentales ne souhaitent plus s'impliquer directement dans les conflits et ne voit la Corne qu'en terme de profondeur stratégique. Sur place, les interventions directes et terrestres seront principalement confiées à des forces « supplétives », à l'image d'une Ethiopie bénéficiant du soutien des USA en jouant sur la fibre du dernier « royaume chrétien » en Afrique. Ce partage des tâches permettra à l'occident de conserver une capacité d'action dans la région tout en évitant des pertes dans les rangs des forces extérieures. En dépit de ressources avérées, la région ne présente pas un intérêt suffisant pour justifier une intervention, à l'image de l'inaction face aux bouleversement du Congo démocratique. Dans ce cadre, toute latitude sera laissée aux pays de la Corne pour régler en interne leur différents.

#### 332 - Une volonté régionale bâtie sur du sable

Il n'existe pas de volonté régionale de construire un avenir commun pour la Corne fondée sur un partage réel des ressources et un développement conjoint.

#### a - Les réussites ne reposent que sur des volontés individuelles

Les rares initiatives de paix de la région ne sont le fait que de volonté individuelle. Ainsi, l'IGAD a vu le jour sous l'impulsion du président djiboutien Hassan GOULED APTIDON soucieux de donner à son pays une stature internationale et quitter son image de colonie française. La tentative de règlement de la crise somalienne ne repose que sur la volonté d'un homme, le président MUSEWENI. Sans lui retirer le mérite des résultats déjà obtenus, il est possible de constater que l'initiative vient de l'extérieur et n'est pas vraiment le reflet d'une volonté nationale de paix des somaliens car aucun chef de guerre ne participe aux discussions. L'instabilité règne encore sur la Corne.

#### b - Les moyens sont absents

La région ne dispose d'aucun levier de pression, qu'ils soient économique, diplomatique ou militaire. Le délabrement économique de la région allié aux conséquences des conflits rend illusoire tout projet de développement. Elle reste donc soumis au bon vouloir des puissances ayant des intérêts dans la zone (pétrole contre aide alimentaire) et ne peut, sur ces bases, table sur un décollage rapide. En dépit des tentatives de conciliation mentionnées précédemment, la Corne ne s'impose nulle part comme un acteur de poids. Elle reste sous l'influence des puissances régionales comme l'Egypte et de l'action politico-militaire des

puissances occidentales. En l'absence de moyens d'action, son poids repose sur sa capacité de nuisance.

### 333 - Les vieux démons ressurgiront

L'action des puissances extérieures n'a servi qu'à masquer momentanément les démons qui hantent toujours la Corne.

#### a – Des gouvernements rarement majoritaires ethniquement ou sur le plan religieux

Mosaïques de peuples, les états de la Corne s'appuient sur des gouvernements minoritaires et accrochés à leur pouvoir. En Erythrée, le président AFEWORKI se maintient au pouvoir en s'appuyant sur son passé de père de l'indépendance mais la composition ethnique et religieuse laisse présager des conflits internes. En Ethiopie, le gouvernement de MELAS ZENAWI repose sur la minorité tigréenne. Face à lui, une opposition oromo se fait pressante. En outre, les coptes d'Ethiopie devenus minoritaires refusent la moindre ouverture qui reviendrait à transmettre le pouvoir aux musulmans. Dans la Corne, aucun régime n'a de garantie de perdurer.

#### b – Coût des guerres interdira tout développement

Les conséquences humaines et économiques obèrent les capacités économiques. Les états en crise ont tous en cours des programmes de DDR (désarmement, démobilisation et réinsertion des anciens combattants). Ces réformes sont plus ou moins financées par les organisations internationales. En décembre 1998, la banque mondiale avait décidé l'attribution au gouvernement de Djibouti d'un crédit de 2,7 millions de USD. En cas d'échec, les enfants soldats ou générations perdues constitueront une menace pour les unités nationales notamment l'Erythrée. De surcroît, les capacités économiques sont grevées par les coûts et les conséquences des guerres (déménagements<sup>27</sup>). Le décollage n'est pas au rendez-vous.

#### c – Les économies sont déstructurées

On assiste à une déliquescence de l'état dans la région. Djibouti, bien que bénéficiant d'une manne économique suite à la crise éthiopienne, ne parvient toujours pas à réaliser un budget équilibré. La masse des arriérés dans le traitement de la fonction publique représente 5 mois de salaire. Le réseau ferré et routier est dans un état total de délabrement. En dépit de l'aide financière française, les infrastructures industrielles sont inexistantes. A l'image de Djibouti, aucun état n'est en mesure d'assurer un décollage.

---

<sup>27</sup> Selon un article de Stevens Edwards (1999) confirmé par un rapport du secrétaire général de l'ONU (S/2002/245), l'Ethiopie continuerait à poser des mines à la frontière érythréenne.

## Conclusion

La Corne de l'Afrique, comme le décrivait Henry de Monfreid, reste un territoire empli de violence. Les crises récentes trouvent leur genèse dans une histoire faite de perpétuels rivalités et affrontements. Les peuplements variés qui se croisent dans cette région y ont créés un chaudron où tout se complique et tout se mêle. Les problèmes ethniques, religieux et économiques se superposent et rendent la lecture des évènements difficiles.

La Corne semble néanmoins avoir atteint un pallier de stabilité avec la fin des conflits armés, un regain d'intérêt pour la région et des besoins économiques qui entraînent des coopérations croisées entre états. Un semblant de cohésion régionale se fait jour au travers de l'organisation qu'est l'IGAD. La fin de la guerre froide semble avoir fait disparaître ce champ clos des affrontements de blocs.

Cependant, alors que certains indicateurs semblent au vert, la Corne de l'Afrique, à la croisée des chemins, connaîtra sûrement une évolution difficile. A court terme, sa stabilité devrait perdurer mais à moyen terme, les tensions internes et rivalités internationales pourraient faire basculer la situation.

A long terme, il s'avère fortement probable que la région retombera dans une situation de crise forte car aucune construction locale ne repose sur une base solide. La situation internationale sera probablement le déclencheur de la rechute en entraînant un retrait des puissances (économiques et militaires) actuellement engagés dans la résolution des difficultés de la région.

Du succès des puissances actuellement en lutte contre le fléau du terrorisme dépendra l'avenir de la Corne de l'Afrique. Une éradication du problème permettra de continuer à aider au développement régional. Un échec retirera aux états de la région tout garde fou et toute l'aide économique indispensable à son développement. Dans ce cas, la Corne devra se préparer à des heures bien sombres.

Introduction.....	3
1 - Une zone en ébullition.....	5
11 – La Corne de l’Afrique déchirée par les crises .....	5
111 – Des frontières non reconnues .....	5
a – Contestation de frontières inter étatiques .....	5
b – Eclatement des états .....	5
c – Non-reconnaissance de la notion de frontière .....	6
112 – Des conflits de tous types.....	6
a – Des luttes à dominante ethnique .....	6
b – Des crises aux origines religieuses .....	7
c – Des conflits aux origines politiques.....	7
113 – des implications variées .....	7
a – Un échec des tentatives nationales .....	7
b – Une impasse économique .....	8
c – Vers un conflit international .....	8
12 – La Corne de l’Afrique en panne de développement .....	8
121 – Des économies sinistrées .....	8
a – Des facteurs extérieurs aggravants.....	9
b – Permanence des conflits.....	9
c – Des économies tournées vers la guerre .....	9
122 – Des occasions manquées par des gouvernements peu aptes.....	10
a – Une main mise sur le pouvoir .....	10
b – L’aveuglement des idéologies .....	10
c – Une absence de réalisme économique .....	10
123 – Des économies sous assistance sans investissement extérieur .....	11
a – Des économies sous assistance .....	11
b – Résistance structurelle à l’évolution.....	11
c – Une absence d’investissement étranger .....	12
13 – Une zone sous influence .....	12
131 – Un isolement du malade .....	12
a – Perte de l’intérêt stratégique de la région .....	12
b – La mise au ban des nations .....	13

c – Le terrorisme replace la région au cœur des préoccupations .....	13
132 – Une zone sous pression internationale .....	13
a – Des états sous pression .....	13
b – Un jeu d’influence .....	14
c – Des punitions .....	14
133 – Un pied à terre recherché.....	14
a – Omniprésence diplomatique .....	14
b – Une opportunité unique pour la France.....	15
c – L’ONU cherche à se racheter une conduite.....	15
2 – De multiples raisons à son instabilité.....	15
21 – Des unités inachevées .....	15
211 – Des empires précoloniaux toujours présents .....	16
a – Des influences supposés.....	16
b – Des puissances rêvées.....	16
c – Des empires toujours présents .....	16
212 – Affrontements des influences des empires coloniaux .....	17
a – Influence durable des britanniques .....	17
b – Influence des Italiens .....	17
c – Influence toujours active des Français .....	17
213 – Des nations encore instables.....	18
a – Des identités nationales encore fragiles .....	18
b – Des peuples qui se revendiquent un territoire .....	18
c – Des peuples qui veulent exister .....	18
22 – Une zone de fort intérêt économique.....	19
221 – Croisement des routes commerciales .....	19
a – Zone charnière pour les échanges.....	19
b – Iniquité des ressources .....	19
c – Exportation des richesses .....	19
222 – Le Nil, un fleuve qui régit la vie .....	20
a – Espace de peuplement .....	20
b – Zone de conflit.....	20
c – Poumon économique aujourd’hui.....	20
223 – Le pétrole, objet de toutes les convoitises .....	21

a – Convoitise internationale .....	21
b – Convoitise régionale .....	21
c – Convoitise interne .....	21
23 – Au croisement des civilisations .....	22
231 – Rencontre de peuples .....	22
a – Point central de 3 migrations .....	22
a – Des frictions entre peuplement .....	22
b – Des conflits au sein des mêmes peuplements .....	22
232 – Omniprésence de la religion .....	23
a – Survie pour certains .....	23
b – Besoin existentiel pour d’autres .....	23
c – Rejet de la religion .....	23
3 – La Corne à la croisée des chemins .....	24
31 - Une opportunité véritable de stabilité .....	24
311 – Regain d’intérêt auprès de la communauté internationale .....	24
a – Sécurité et lutte antiterroriste .....	24
b - Intérêt économique et exploitation des ressources de la Corne .....	24
c - Un intérêt diplomatique .....	25
312 – Une volonté régionale .....	25
a – Montée en puissance de l’IGAD : .....	25
b – accords entre états .....	25
c – Zone d’équilibre potentiel .....	26
313 – La stabilisation, question de survie .....	26
a – Rester un point clé .....	26
b – Renaître de ses cendres .....	27
c – Nécessité économique .....	27
32 - La conjonction d’intérêt ne peut conduire qu’à une stabilité temporaire .....	27
321 – Implication réelle mais limitée de la communauté internationale .....	27
a - Intervention limitée à la diplomatie et à l’aide d’urgence .....	28
b - Capacité limitée de certains acteurs .....	28
322 – Facteurs régionaux de crise ne sont qu’en sommeil .....	28
a - Statu quo sans règlement .....	28
b - Non-règlement des problèmes d’influence .....	29

323 – les problèmes internes dépendent d'intérêts particuliers.....	29
a - Le calme permet de durer .....	29
b - Le calme permet de sortir de la zone de danger .....	29
c – la volonté nationale est insuffisante .....	29
33 - Des facteurs de crise rendent l'affrontement inéluctable.....	30
331 – Désintérêt prévisible de la communauté internationale .....	30
a – Une réorientation des priorités internationales .....	30
b - Volonté de limiter le terrorisme en l'étouffant .....	30
c - Volonté d'éviter une trop forte implication .....	31
332 - Une volonté régionale bâtie sur du sable .....	31
a - Les réussites ne reposent que sur des volontés individuelles .....	31
b - Les moyens sont absents.....	31
333 - Les vieux démons ressurgiront .....	32
a – Des gouvernements rarement majoritaires ethniquement ou sur le plan religieux.....	32
b – Coût des guerres interdira tout développement .....	32
c – Les économies sont déstructurées .....	32
Conclusion .....	33

# Annexes

## Annexe 1 : Annexes bibliographiques

### Annexe 1-A : Entretiens, sources orales

Colonel CLEMENT BOLLEE Bruno, adjoint au chef d'état-major particulier du président de la république (10 novembre 2003)

M. François-Xavier de LESTRE et Melle Elodie RICHE, chargés d'étude à la Direction des Affaires stratégiques (21 janvier 2004)

M. MABIRE, Direction du Renseignement Militaire (11 février 2004)

### Annexe 1-B : Ouvrages spécialisés

AUBERT Marc : Ethiopie, berceau de l'humanité.  
Genève, guides Olizone 2001

BORDELLES (capitaine): Les Afars, un peuple où l'art de parler est roi  
Mémoire de retour d'outre-mer

BOUVET Béatrice et DENAUD Patrick : Les guerres qui menacent le monde (analyse des grands experts français recueillie par).  
Paris, éditions du Felin – Kiron, 2001

IYE Ali Moussa : Le verdict de l'arbre ou l'étude d'une démocratie pastorale  
(ouvrage de vulgarisation sur le XEER Issa)

LAUDOUZE André : Djibouti.  
Paris Karthala, 1989

LELIEVRE Henry : Demain l'Afrique, le cauchemar ou l'espoir (actes du forum de la pensée 1997),  
Paris, éditions complexe 1998

LOTI Pierre : Obock en passant 1887

MAJID Saman Abdul : Les années Saddam  
Paris Fayard, 2003

MARCHAL Roland et MESSIANT Christine : Démobilisation et reconstruction en Afrique : le cas de l'Erythrée, du Mozambique et de la Somalie  
Collège interarmées de défense

OBERLE Philippe et HUGOT Pierre : Histoire de Djibouti, des origines à la république.  
Paris, présence africaine, 1985

RAISON Jean-Pierre – LEROCOLLAIS André– SEK Sidy Mohamed– PONCET Yveline– LEWIS Nathalie– GASCON Alain: Gestion des eaux en Afrique : facteur de crise et d'intégration régionale  
l'observatoire européen de géopolitique – 1999

RIMBAUD Arthur : Aden 1884

SMITH Stephen : Négrologie, pourquoi l'Afrique meurt.  
Paris, Calmann-Levy, 2003

### Annexe 1-C : Articles

CHAIGNEAU Pascal : Une année de convulsion  
International n° 512 – février mars 2004

MABIRE Jean-Christophe: Somalie, l'interminable crise  
Hérodote n° 111 - La découverte – 4° trimestre 2003

REMY Jean-Philippe : Les Etats-Unis renforcent leur dispositif antiterroriste dans plusieurs  
pays africains  
Le Monde : 5 mars 2003

### Annexe 1-D : Documents officiels

\* Rapport d'information de la commission sénatoriale des affaires étrangères, de la défense et des forces armées suite à une mission effectuée du 14 au 22 février 2003 dans la Corne de l'Afrique. Annexe au procès verbal de la séance du 5 mars 2003

\* Communiqué de presse assemblée générale de l'ONU AG/154

\* 14<sup>ème</sup> rapport du conseil français des investisseurs en Afrique - 2003

## Annexe 1-E : Sites Internet

[www.africaunion.com](http://www.africaunion.com)

Site officiel de l'union africaine

[www.riob.org/ag2000/academie\\_ges\\_eaux\\_part.htm](http://www.riob.org/ag2000/academie_ges_eaux_part.htm)

Gestion des eaux du Nil

[www.alliance21.org/fr/themes/water/eau41.htm](http://www.alliance21.org/fr/themes/water/eau41.htm)

Gestion des eaux du Nil

[www.nilebasin.org](http://www.nilebasin.org)

Gestion des eaux du Nil

[www.unicef.org](http://www.unicef.org)

Aide au développement régional

[www.rfi.fr](http://www.rfi.fr)

Relations Afrique - Irak

[www.unesco.org](http://www.unesco.org)

site officiel de l'UNESCO

[www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)

site officiel de l'institut du monde arabe

[www.icrc.org](http://www.icrc.org)

site officiel de la Croix Rouge internationale

[www.atlasgeo.net](http://www.atlasgeo.net)

données de base sur la région de la Corne

## Annexe 2 : Annexes chronologiques

### Somalie :

XIV° - XVI° s	Occupation des villes côtières par les Portugais, le sultan de Mascate, l’Egypte
Fin XIX° s	Colonisation italienne et britannique
1-7-1960	Unification des deux anciens colonies devenues indépendante par la création de la république démocratique de Somalie
21-10-1962	Prise du pouvoir par Syad Barré et instauration d’un régime socialiste
1973-1978	Conflit de l’Ogaden avec l’Ethiopie
21-1-1991	Chute du gouvernement BARRE
18-5-1991	Proclamation unilatérale d’une république indépendante par le mouvement national somalien
mars 95	Les Casques bleus de l’ONUSOM quittent la Somalie

### Soudan :

2700/1370 av JC	domination des empires égyptiens
VI° siècle	développement du christianisme
VIII° siècle	début de l’islamisation dans le Nord
1823	Rattachement à l’empire ottoman
1899	Création du condominium anglo-égyptien
1956	Indépendance et proclamation de la République
25-5-1969	Coup d’état militaire du général Jaafar NUMEIRY
1972	Accords d’ADDIS-ABEBA, fin provisoire guerre civile avec le Sud
sept 1983	Introduction de la Charia, reprise de la guerre civile
1986	Al Mahdi devient 1 <sup>er</sup> ministre
avril 1985	Général Al BECHIR prend le pouvoir
1992	Reprise de la guerre civile
8-8-1992	Tentative de création d’un état islamique modéré
13-1-1994	Division du pays en 26 états régionaux
22-3-96	Election de El Bachir (présidence). Victoire islamiste aux législatives
1-6-96	Conférence islamique internationale (présidence Hassan El Tourabi)
4-11-97	Embargo contre le Soudan décrété par les Etats-Unis

### Djibouti

VIII°-XV°	Royaumes musulmans (CHOA, ADAL...)
11-3-1862	Traité entre la France et les sultanats de Raheita, Tadjourah et Gobad
1887	Fondation de Djibouti
1917	exploitation du chemin de fer Djibouti Addis-Abeba
1956	Loi cadre instituant une assemblée territoriale
27-7-1977	Indépendance de la république de Djibouti
1992-1994	Guerre civile entre le nord (Afar) et le sud (Somali)
12-1994	Accord de paix avec le FRUD

## Ethiopie :

1-3-1896 : défaite des Italiens à ADOUA face aux Ethiopiens

17-3-1975 : coup d'état du colonel MENGISTU face au Négus Hailé Sélassié et instauration d'un régime pro soviétique

4-7-1991 : indépendance de l'Erythrée

12-5-1998 : guerre Ethiopie Erythrée

18-6-2000 : accord de pays entre l'Ethiopie et l'Erythrée

## Annexe 3 : Annexes documentaires

### Table des annexes documentaires

Annexe 3-A : Les principales factions somaliennes et leurs représentativité ethniques

Annexe 3-B : Principales ethnies du peuple Somali

Annexe 3-C : données chiffrées de la vallée du Nil

Annexe 3-D : Synopsis de la guerre civile Djibouti

Annexe 3-E : Fiche technique Erythrée

Annexe 3-F : Fiche technique Ethiopie

Annexe 3-G : Fiche technique Djibouti

Annexe 3-H : Fiche technique Soudan

Annexe 3-I : Fiche technique Somalie

Annexe 3-J : Détail des aides françaises

Annexe 3-L : Accords de défense - Forces armées françaises

### Annexe 3-A : Les principales factions somaliennes et leur représentativité

Source : Hérodote n° 111 La découverte 4<sup>e</sup> trimestre 2003 – Jean-Christophe Mabire Somlie, l'interminable crise

SNM (1981):

Somali National Movement Issaq

Particularité : création du Somaliland

Personnalité: Abdourahman Ahmed Ali « Tur »

USF (1990):

United Somali Front Autorités Djiboutiennes

Particularité : pion djiboutien pour les négociations

SDA (1991) :

Somali Democratic Front Gadaboursis

Particularité : défense des intérêts des Gadaboursis face aux Issaqs

SSDF ( 1978) :

Somali Salvation Democratic Front Mejertin

Particularité : renversement de Siad Bare – gestion du Nord Est (Etat du Puntland)

Personnalités : Abdullahi Youssouf – Général Mohamed Abshir Moussa

USC (1989) :

United Somali Congress Hawiyé (Abgal et Haber Gedir)

Particularité : front contre la dictature de Siad BARE

Personnalités : général Mohamed Farah Aïdid – Ali Mahdi

SPM (1990) :

Somali Patriotic Movement clan Darod Ogaden

Particularité : défense des intérêts claniques

Personnalité : général Omar Jess

SNA (après la chute de Siad Bare)

Somali National Alliance

Particularité : Alliance d'une fraction de l'USC et d'une fraction du SPM

Personnalités : général Mohamed Farah Aïdid - général Omar Jess

SSM ( après scission du SPM)

Somali Salvation Movement

Personnalité : Ali Mahdi

SDM (fin des années 1980)

Somali Democratic Movement clan Rahanwweyn

Particularité : militairement faible et socialement déconsidéré

SSNM (1991):

Southern Somali National Movement Bissals (non somalis descendants d'esclaves)

Particularité : Soutien au SPM pour la prise de Kismayo

SNF (avant la chute de Siad BARE) :

Somali National Front clan Marehan

Particularité : défense des intérêts du clan du président Siad BARE

Personnalités : général Mohamed Siad Hersi « Morgan » dit le boucher d'Hargeisa  
Siad Bare

### Annexe 3-B : Les 6 groupes ethniques du peuple Somali

Source : Verdict de l'arbre ou l'étude d'une démocratie pastorale - Ali Moussa IYE  
Djibouti, des origines à la république – M. Oberle et HUGOT

- Darod (33%)
  - Ogaeni
  - Majertin
  - Maheran
  - Warsangali
  - Dolbahante
- Issak (16%)
  - Haber Awal
  - Haber Yonis
  - Haber Jalo
  - Idagaleh
  - Rer Issak
- Rahanweyn
- Dir (8%)
  - Gadaboursi
  - Issa
    - Mamassan
    - Moussa
    - Urweyne
    - Waladon
    - Fowlaba
    - Horoone
    - Wardick
  - Bimal
  - Gurgura
  - Jargo
  - Garre
  - Gaadan
  - Gariire
- Hawiye
  - 9 tribus
- Sab
  - Rahanweyn
    - Hadama
    - Luway
    - Jelible
    - Gelidle
    - Qoomaal
    - Waanjaal
    - Jiron
    - Reer Dumaal
    - Harrow
    - Harin
    - He-Eladi
    - Huber
    - Yantar
  - Dighil

### Annexe 3-C : Données chiffrées de la vallée du Nil

Source : Gestion des eaux en Afrique : facteur de crise et d'intégration régionale (Observatoire européen de Géopolitique)  
Jean-Pierre Raison – André Lerocollais – Sidy Mohamed Sek – Yvelines Poncet – Nathalie Lewis –  
Alain Gascon

Longueur : 6700 km (plus long du monde)

Bassin : 3 000 000 km<sup>2</sup> (4° rang mondial)

Débit : 2 800 m<sup>3</sup>/sec à Walfi Halfa 2 500 à Assouan et 2 000 au Caire

Avant le barrage d'Assouan : débit en septembre : 8 000 m<sup>3</sup>/sec,  
débit en mai : 500 m<sup>3</sup>/sec

Retenues : Lac Nasser : 162 km<sup>3</sup> (3° rang mondial)

Pays traversés : 10 états représentant 40% de la population africaine pour 10% de la superficie

Soudan, Egypte, Ethiopie, Kenya, Rwanda, Burundi, Congo, Ouganda, Zaïre, Erythrée

Population : (en millions d'habitants)

	2000	2025
Population concernée	300	512 (+66%)
Nil Bleu	160	250 (+55%)
Egypte	66,9	
Soudan	28,9	
Ethiopie / Erythrée	63,7	
Nil Blanc	147 millions	

#### Organisme de gestion de l'eau

« Nile River Basin Action Plan » (NRBAP) - 1995

appui de la banque mondiale, programme des Nations Unies pour le développement (PNUD)

« Nile basin initiative » (NBI) : Dar El Salam en février 1999

appui du consortium financier « International Consortium for Cooperation on the Nile »  
(ICCON)

#### Réunion d'ADDIS ABEBA : juillet 2000

Décision de partager les problèmes entre Nil Blanc et Nil Bleu et de renforcer la coopération financière pour les actions concernant l'aval et le Nil Bleu

## Annexe 3-D : Synopsis de la guerre civile à Djibouti

### Origine :

Les Afars représentent initialement 50% de la population djiboutienne. Le gouvernement, à dominante Somali Issa, mis à profit l'immigration somali pour faire basculer le rapport de force en leur faveur. Le précédent président, Hassan GOULED APTIDON, accorda ainsi massivement la nationalité djiboutienne aux immigrés (100 000 réfugiés). Minorité sans pouvoir, les Afars furent progressivement exclus du pouvoir et des centres de prises de décision.

### Déroulement de la crise

Suite à de constante tension entre les deux communautés qui peuplent Djibouti, une guerre civile larvée entre AFARS et ISSAS a dégénéré en conflit armé entre 1991 et 1994.

La résistance AFAR s'est organisée autour du FRUD (Front pour la restauration de l'unité et de la démocratie), mouvement armé.

L'offensive du FRUD en direction de Djibouti ne fut stoppée que par l'intervention française fin 1992 et le déploiement du dispositif ISKOUTIR sur la ligne de peuplement AFAR/ISSA.

Le gouvernement djiboutien mis à profit le délai pour se réarmer.

### Résolution du conflit

Le conflit s'est achevé par les accords de paix du 26 décembre 1994 entre le FRUD et le gouvernement.

Face à une poursuite des incidents, un accord cadre a été signé le 7 février 2000 et prévoit :

- le désarmement du FRUD,
- la réintégration dans la vie civile des soldats désarmés des parties.

### Constat actuel

En 2004, le FRUD n'a toujours pas été désarmé et les tensions persistent entre les communautés Afars (40% de la population) et Issas (60%).

On a cependant assisté à l'instauration du multipartisme et une certaine décentralisation du pouvoir.

### Annexe 3-E : fiche technique Erythrée

sources :

rapport de la commission sénatoriale des affaires étrangères - 11 avril 2003

Capitale :	Asmara
Superficie :	124.320 km <sup>2</sup>
Population : (million hab)	4,2 M d'habitants
Densité	37,8 hab./km <sup>2</sup>
Langue(s)	Arabe, tigrinia (mais pas de langue officielle)
Religion(s) :	Musulmane (50%), chrétienne orthodoxe (50%)
Peuples :	Tigré, Tigrinia, Afar, couchitiques (Beja, Bilen, Saho), Kunama
Devise :	Nakfa
PIB (PPA)	3428 M\$ (2001)
PNB	680 M\$ (2001)
Répartition du PNB par secteurs	secteur I (16%), secteur II (27%), secteur III (57%)
PIB / h (PPA)	837 \$/hab (2001)
Taux de croissance du PNB :	9% (2001)
Inflation (%) :	3%
Balance commerciale :	- 580 M\$ (2001-source BM)
Exportations totales :	100 M\$ (2001-source BM)
Importations totales :	680 M\$ (2001-source BM)
Principaux clients :	Arabie Saoudite, Emirats Arabes Unis, Japon
Principaux fournisseurs :	Soudan, Emirats Arabes Unis, Japon
Exportations Françaises :	15 M€(2001).
Importations en France :	2 M€(2001)
Dette extérieure totale :	400 M\$ (2001)
Chef de l'Etat :	M. Isaias Afeworki (1993)
Premier ministre :	Fonction n'existant pas dans la constitution
Ministre des Affaires Etrangères :	M. Ali Said Abdallah (10/2000)
Prochaines échéances électorales :	législatives annoncées mais non fixées
Communauté française :	une dizaine de français

#### Complément d'information

Aides extérieures	600 millions de dollars (1995)
-------------------	--------------------------------

### Annexe 3-F : fiche technique Ethiopie

sources :

rapport de la commission sénatoriale des affaires étrangères - 11 avril 2003

www.atlasgeo.net

Capitale :	Addis Abeba
Superficie :	1.127 127 km <sup>2</sup>
Population : (million hab)	65 millions d'habitants
Densité :	60,04 hab./km <sup>2</sup>
Langue(s) officielle(s), autre(s) :	Amhara (officielle)
Religion(s) :	Chrétienne orthodoxe (copte) musulmane
Populations :	Plus de 80 peuples dont Oromos (31%), Amharas (29%), Tigréens (6%)
Devise :	Birr
PNB : (en milliards de \$)	6,2 (2001)
Répartition du PNB par secteurs	Industrie (11,1%), agriculture (52,3%), services (36,5%)
PNB / h et parité de pouvoir d'achat : (\$)	95 (2001)
Indice de développement humain	168 sur 173 (2002)
Taux de croissance du PNB :	5,6% en 2002
Exportations totales:	15,4% du PNB (2000)
Importations totales :	30,7% du PNB (2000)
Exportations françaises vers l'Ethiopie :	32 M€ (2002)
Importations françaises d'Ethiopie:	17 M€ (2002)
Dette extérieure totale (Mds \$):	3,3 Mds\$ (2001 )
Premier ministre, chef de l'Exécutif:	M. Méles Zenawi (depuis 1995)
Prochaines échéances électorales :	Elections générales en 2005
Communauté française :	364 immatriculés (2002)

#### Complément d'information

Aides extérieures	1,5 milliard de dollars (1995)
-------------------	--------------------------------

### Annexe 3-G : fiche technique Djibouti

sources :

rapport de la commission sénatoriale des affaires étrangères - 11 avril 2003

www.imarabe.org

Capitale :	Djibouti (350.000 h)
Superficie :	23.000 km <sup>2</sup>
Population :	650.000 h
Langue(s) officielle(s), autre(s) :	arabe, français (officielles), somali,
Religion(s) :	islam
Communautés :	Issas et autres Somalis 60% ; Afars près de 40%, Yéménites (20.000).
Devise :	Franc djiboutien (1 USD=180 F, moy 01-02/2003)
PNB :	553 M € (2001)
Répartition du PNB par secteurs	Industrie 19, 5%, Services 77,2 %, Agriculture 3 % (2000)
PNB / h	780 \$/h
Taux de croissance du PIB :	12,6 %(2002)
Indice de développement humain (PNUD)	149 <sup>ème</sup> sur 173 pays (classement 2002)
Principaux clients :	Somalie, Ethiopie, Yémen
Principaux fournisseurs :	France, Arabie Saoudite, Ethiopie, Chine
Exportation totale	270 millions de dollars (2001)
Exportations France vers :	48 millions d'€ (2001)
Importation totale	80 millions de dollars (2001)
Importations France de :	500 000 € (2001)
Dettes extérieures totales :	322 M\$(2001)
Chef de l'Etat :	M. Ismaïl Omar Guelleh, depuis avril 1999
Premier ministre :	Dileita Mohamed Dileita (mars 2001)
Ministre des Affaires Etrangères :	M. Ali Abdi Farah (14 mai 1999)
Prochaines échéances électorales :	élections législatives fin 2002
Communauté française :	4.878 immatriculés (sur une communauté estimée à environ 6000)

#### Complément d'information

Dépenses publiques françaises	170 millions € (50% du PIB)
Chômage	50%

Annexe 3-H : fiche technique Soudan

22 avril 2003 – source : rapport de la commission sénatoriale des affaires étrangères

Capitale :	Khartoum (plus de 6 M d'habitants)
Superficie :	2.500.000 km <sup>2</sup>
Population :	31,7 M d'habitants
Densité	13 hbs/km <sup>2</sup>
Langue officielle :	Arabe (officielle)
Religions :	Musulmane (80%), chrétienne (15 %), animiste (5%).
Devise :	Livre soudanaise (1 USD=2582 Ls, moy 01-02/2003))
PIB :	13,5 Mds \$ (2001)
PNB Répartition du PNB par secteurs	11,13 Mds \$ (2001) agriculture (37,2 %), industrie et mines (18,1%), services (44,7 %)
PIB / h et parité de pouvoir d'achat :	425 \$ (2001)
Taux de croissance du PNB :	7% (2001)
Inflation (%):	5 %
Exportations totales:	1,71 Mds \$ (2001)
Importations totales :	2,05 Mds \$ (2001)
Balance commerciale	107 % (2001)
Exportations France vers le Soudan :	67 M€ en 2002 - (113 M€ en 2001)
Importations Françaises en provenance du Soudan:	18,4 M€ en 2002 - (46 M€ en 2001)
Dette extérieure totale:	24 Mds \$
Chef de l'Etat :	Général Omar Hasan El Béchir, Président de la République (30 juin 1989, réélu en décembre 2000)
Ministre des Affaires étrangères :	M. Moustafa Osman Ismaïl
Prochaines échéances électorales :	2004 (élections présidentielles)
Communauté française :	250 à 300 personnes dont 210 immatriculés

### Annexe 3-I : Fiche technique Somalie

#### Somalie :

Capitale :	Mogadiscio
Superficie :	500.057 km <sup>2</sup>
Population :	4 253 310 habitants
Densité	8,51 hab./km <sup>2</sup>
Religion :	Islam (99,8% de sunnites chafiïtes)
Devise :	Shilling somali
Langue officielle	Somali, arabe
Statut :	Sans gouvernement

#### Somaliland :

Capitale :	Hargeisa
Superficie :	137 600 km <sup>2</sup>
Population :	3 500 000 habitants
Densité	25,44 hab./km <sup>2</sup>
Religion :	Islam (99,8% de sunnites chafiïtes)
Devise :	Shilling (1 shilling= 0,000393 €[2002])
Langue officielle	Somali, arabe
Statut :	République autoproclamée

#### Données nationales :

PNB	4,3 milliards de USD (2000)
Répartition du PNB par secteurs	Agriculture (60%), industrie mines (10%) Services (30%)
PIB / h et parité de pouvoir d'achat :	600 \$ (2000)
Indice de développement humain	165 <sup>ème</sup> sur 174
Inflation (%):	16,3% (95) – 36,2% (92)
Exportations totales:	117 millions de USD
Importations totales :	205 millions de USD
Exportations vers la France:	1 million de USD
Importations de France:	3 millions de USD
Dette extérieure totale:	2,6 milliards de USD (1999)
Communauté française :	?

## Annexe 3-J : Détail des flux financiers avec l'Afrique

### France en Afrique :

Premier client  
 Premier fournisseur  
 Premier investisseur  
 Premier dispensateur d'aide

Répartition géographique du stock d'investissement direct français entrant et sortant

	Stock entrant				Stock sortant			
	1990	1992	1994	1996	1990	1992	1994	1996
Valeurs en milliards de francs								
Stock OCDE	418,6	518,6	638,7	742,4	519,4	668,7	748,4	777,9
Stock total	443,7	551,7	662,3	753,8	564,8	774,1	871,8	1010,6
Part dans le stock total (%)								
OCDE	94,3	94	96,4	96,5	92	86,4	85,8	77
Non OCDE	5,7	66	3,6	3,5	8	13,6	14,2	23
Erupe des quinze	60,6	62,7	66,2	63,7	59,3	59,3	56,5	49,1
Amérique du Nord	21,2	18,8	19,1	20,9	23,9	19,2	20,8	20,4
Asie	3	3,7	2,6	2	2,5	3,1	2,9	2,9
Afrique et Moyen Orient	1,3	1,7	1	0,6	3	2	2,1	2,3
Amérique Latine	0,5	0,7	0,4	0,4	2,5	3,1	2,9	9
PECO	0,4	0,8	0,7	0,5	0,0	0,3	0,4	1,1
Autres	13	11,6	10	11,9	8,8	13	14,4	15,2

Source : OCDE, 1998

### France et Djibouti :

Réhabilitation des zones afar	0.76 millions d'Euro en 2001 (FSD)
Aides budgétaires	1.8 millions d'Euros en 2001
	6 millions d'Euros en 2002
Coopération civile	12.9 millions d'euros en 2002

### Rappel des aides européennes :

Aide alimentaire et humanitaire 208.4 millions d'euros depuis juillet 2002

### Financement externe de l'Afrique (millions de USD)

	1970	1980	1990	2000	2001
Djibouti	-	0	0	3	3
Erythrée	-	-	-	353	34
Ethiopie	4	1	12	135	20
Kenya	14	79	57	127	50
Somalie	5	0	6	0	0
Pour mémoire					
Afrique du Sud	335	-19	-78	888	6 653

Source : CNUCED World Investment Report 2002

## Annexe 3-K : accord des défenses et forces françaises prépositionnées

### Documents officiels

Extrait du protocole du 27 juin 1977 fixant condition de stationnement des forces françaises sur le territoire djiboutien :

Art . 1 : En cas d'agression par une armée étrangère, le gouvernement de la république française apportera à la république de Djibouti la participation des forces françaises stationnées sur le territoire de celui-ci.... Les forces françaises stationnées sur le territoire de la république de Djibouti ne peuvent participer à des opérations de maintien ou de rétablissement de l'ordre.

Art.10 : Le territoire de la république de Djibouti ne pourra être utilisé comme base ou point d'appui pour une intervention armée contre une tierce puissance, hormis le cas prévu à l'article premier.

Existence de deux accords en matière de surveillance des eaux territoriales et de l'espace aérien de la République de Djibouti

### Forces prépositionnées :

#### Forces terrestres :

- 5<sup>o</sup> régiment interarmes d'outre-mer
- 13<sup>o</sup> demi brigade de légion étrangère
- Détachement de l'aviation légère de l'armée de terre

#### Forces aériennes

- Détachement air 188 (fonctionnement base aérienne)
- Escadron de chasse « 4/33 VEXIN »
- Escadron de transport outre-mer « LARZAC »

#### Forces maritimes

- EDIC :
- CTM

#### Service de santé :

- centre hospitalier des armées Bouffard (63 lits)  
(ouvert aux civils français et djiboutiens)
-

## Annexe 4 : Graphes et tableaux

carte 4-A : Zone de responsabilité du nouveau commandement central de l'armée américaine

carte 4-B : Les états de la Corne de l'Afrique

carte 4-C : Répartition ethnique en Somalie

carte 4-D : Somalie – Somaliland - Puntland

carte 4-E : Peuplement de l'Ethiopie

carte 4-F : Bassin du Nil

carte 4-G : L'accès à l'eau

carte 4-H : Indice de développement humain

carte 4-I : Les investissements directs en Afrique

carte 4-J : La malnutrition en Afrique

carte 4-K : La géopolitique de l'Afrique

carte 4-L : Zones de conflit entre l'Ethiopie et l'Erythrée

## Carte 4-A : Zone de responsabilité du nouveau commandement central de l'armée américaine - USARCENT

Source : site internet officiel de l'USARCENT



## Carte 4-B : Cartes des pays de la corne de l'Afrique

Source : Site officiel de la CIA

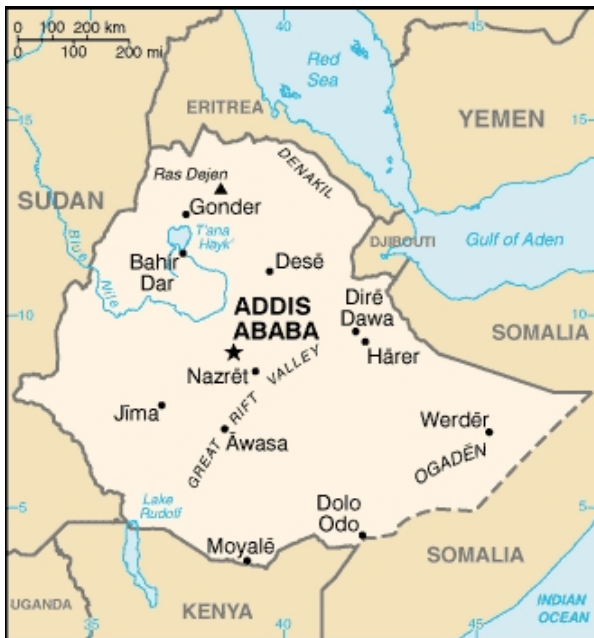
### Djibouti :



### Soudan



### Ethiopie :



### Erythrée :



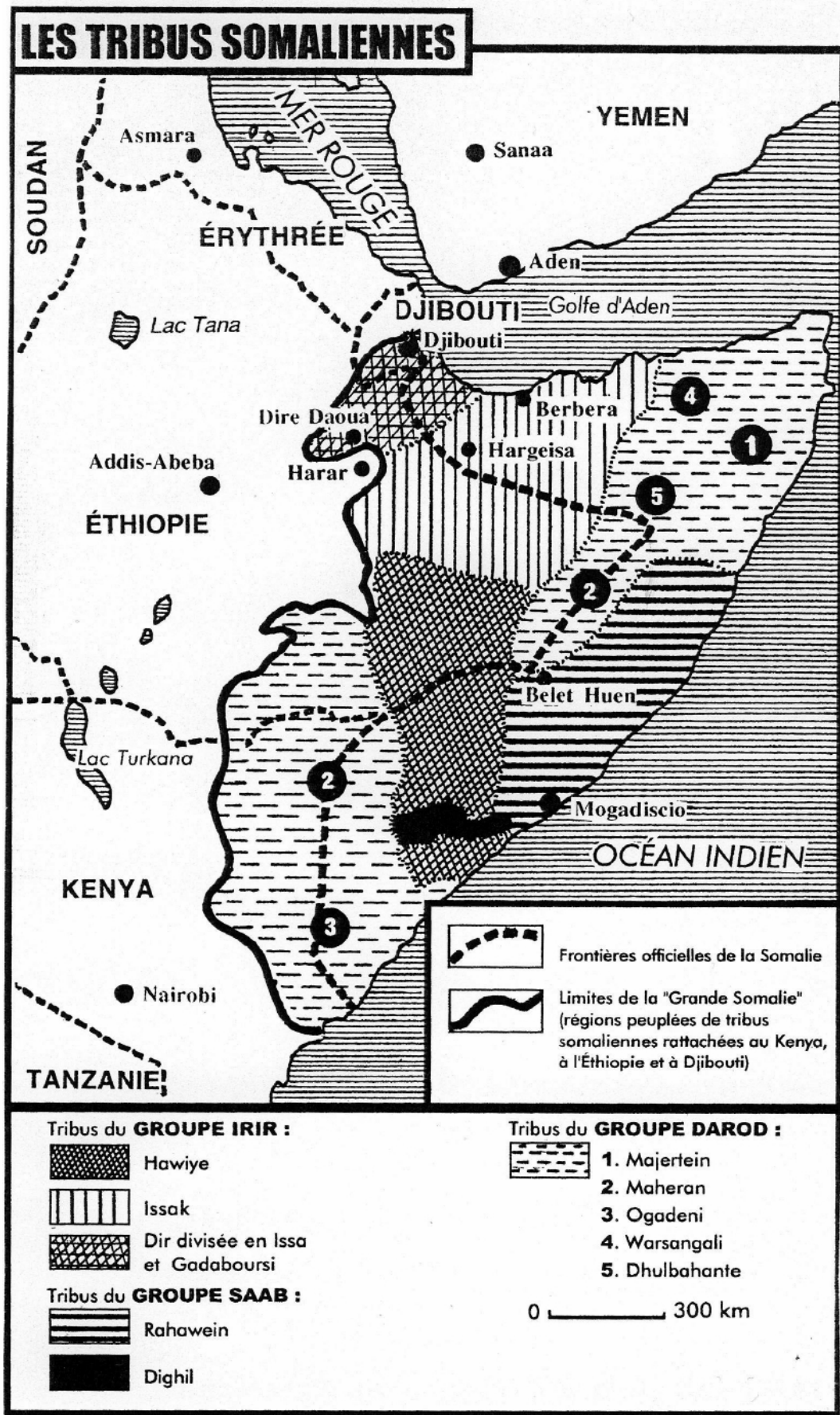
Kenya



Somalie :



Carte 4-C : Répartition ethnique en Somalie



Carte 4-D : Somalie – Somaliland - Puntland



## Carte 4-E : Peuplement en Ethiopie

Source : Ethiopie, berceau de l'humanité – guides OLIZANE





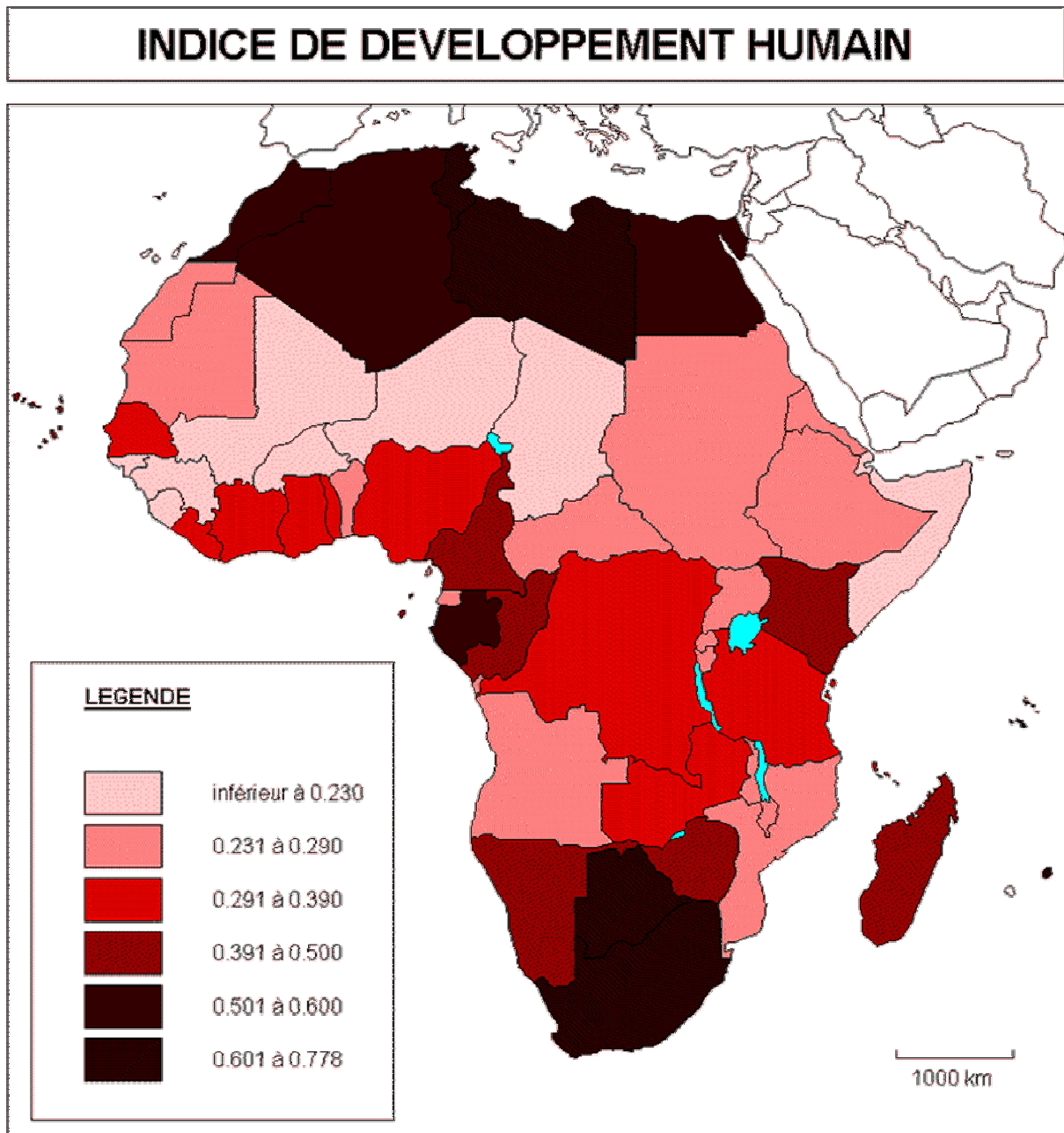
## Prédictions d'insuffisance et de rareté d'eau douce en Afrique et au Moyen-Orient

Prédictions	
<span style="color: orange;">■</span>	Rareté de l'eau en 2025 (moins de 1 000 m <sup>3</sup> /personne/année)
<span style="color: yellow;">■</span>	Stress hydrique en 2025 (de 1 000 à 1 700 m <sup>3</sup> /personne/année)

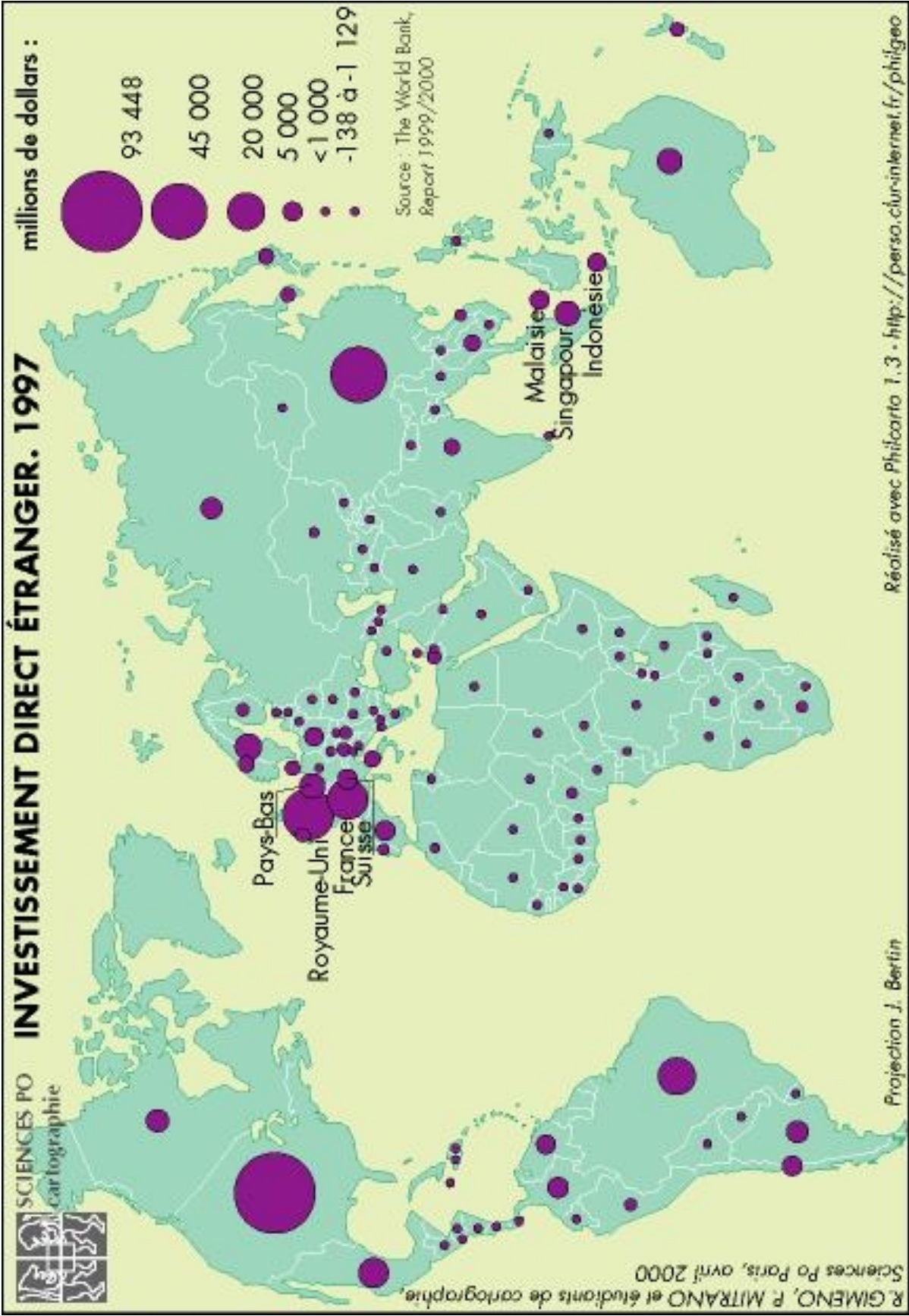
Interventions de l'ACDI	
<span style="color: blue;">●</span>	Projets d'eau
<span style="color: lightblue;">◐</span>	Importantes initiatives



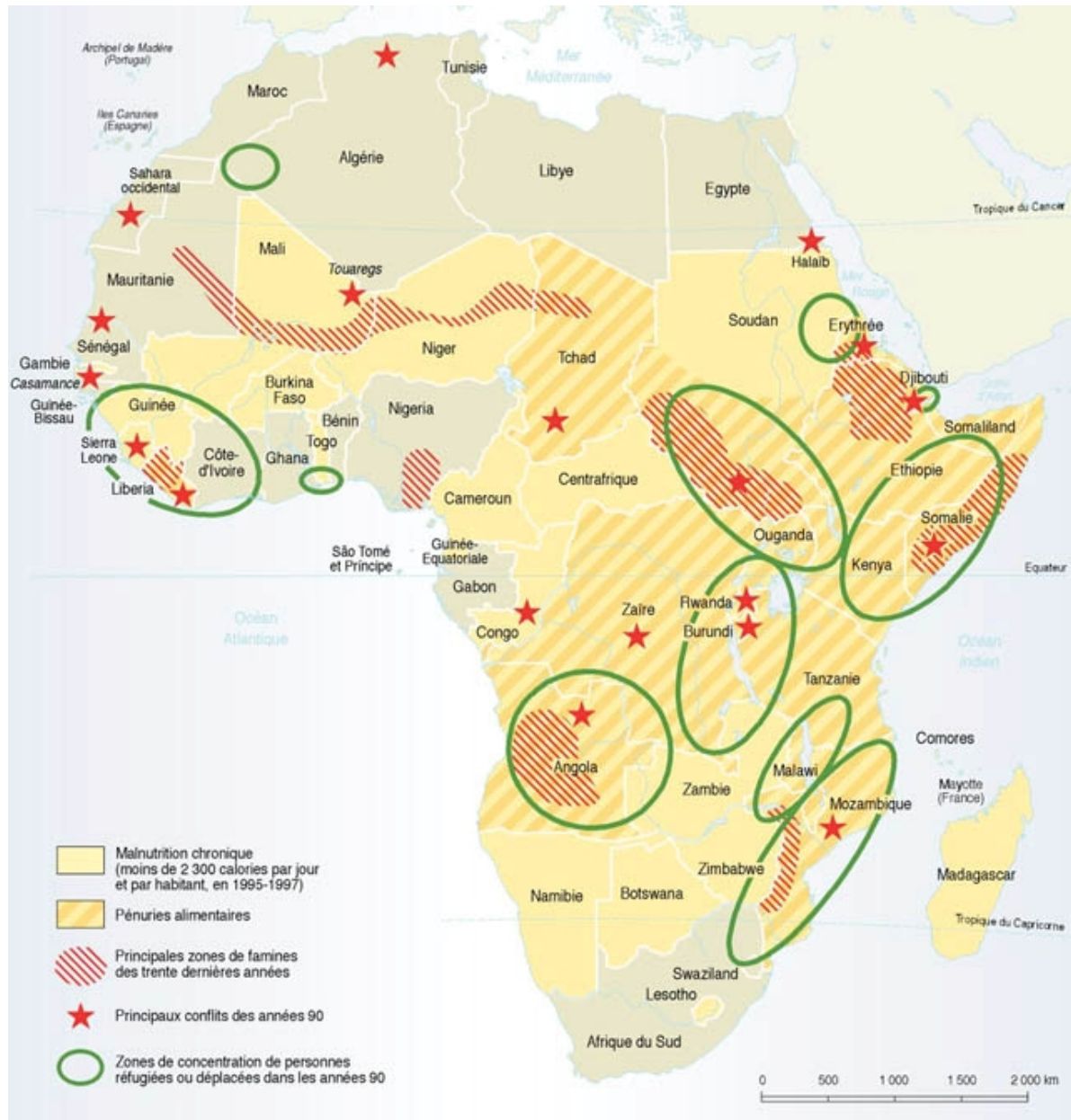
Carte 4-H : Développement humain



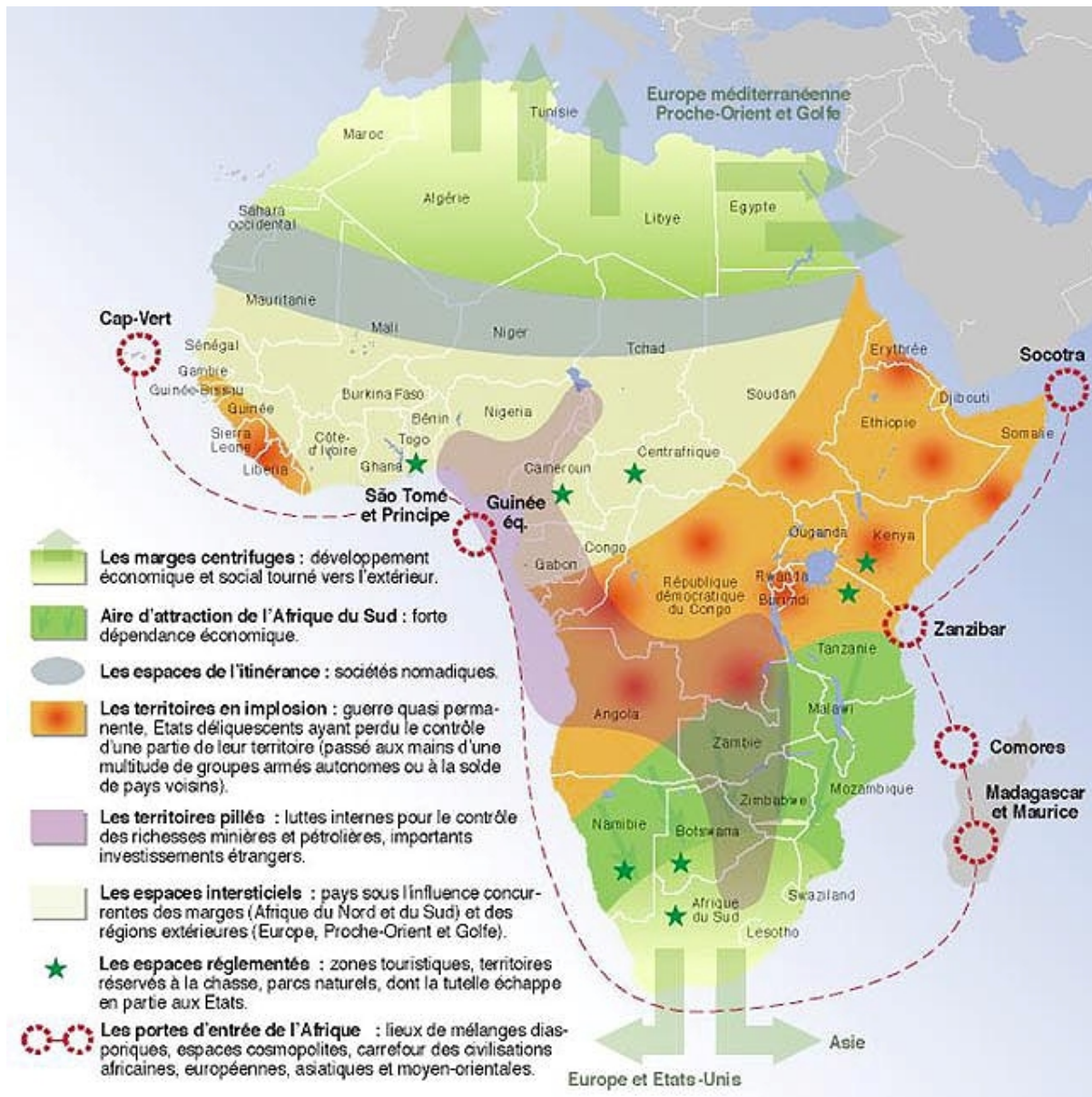
Carte 4-I : Les investissements directs en Afrique



## Carte 4-J : La malnutrition en Afrique



## Carte 4-K : Géopolitique de l'Afrique



## Carte 4-L : Zones de conflit entre Ethiopie et l'Erythrée

